

# *L'Avesnois*

*Bulletin  
du  
Cercle Historique et Généalogique  
de  
Berlaumont*



<http://www.chgb.org>

### Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



### Horaires et dates:

**Samedis : 2-4, 16-4, 7-5, 21-5, 4-6, 18-6, 2-7, 16-7 de 14 à 17 heures.**

**Mercredis: 6-4, 20-4, 27-4, 11-5, 25-5, 8-6, 22-6, 6-7, 20-7, 27-7 de 17 à 19 heures.**

### Cotisation annuelle 2016:

**15 €, couple 20 €.**

**à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont**

**CCP 1508066X**

**Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE**

### Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Généalogie VERDELET.	Page 4
Transcription d'un acte de mariage à Villereau en 1646.	Page 17
À propos de Wagnies : note de M. DUPONT.	Page 18
Enquête de 1861.	Page 20
Les terroirs de Prisches et de Maroilles à la fin du Moyen Age. (XIIe au XVe siècle).	Page 21
Prisches dans le Bottin de 1908.	Page 29
Il était une fois Leval (suite) : la controverse de Florentine.	Page 30
In ravisant l'télévision.	Page 36
Maxime LECOMTE (vice président du sénat de 1909 à 1912).	Page 37
Ascendance Maxime LECOMTE.	Page 38
Histoires de crimes : Mars 1904 – Assassinat et vol à Pont-sur-Sambre.	Page 43
Les petits papiers de Henri BOTTEAU.	Page 50
Nouvelles des nôtres.	Page 51
Relations de bon voisinage.	Page 51
Nouveaux adhérents.	Page 52
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 52

Quand un adhérent demande pourquoi, avec un budget favorable, on n'en profite pas pour diminuer la cotisation, on répond qu'il y a de gros frais à prévoir pour le déménagement du local, et qu'il est impossible de les anticiper parce qu'on ne sait ni où, ni quand, ni dans quelles conditions.

Après réflexion, on se dit que ceux qui ne sont jamais venus et n'utilisent qu'Internet et le groupe pour leurs recherches, peuvent ne pas comprendre l'importance du local.

Le CHGB n'est pas qu'une simple association de généalogie, mais aussi une association d'histoire locale. Elle n'est pas non plus composée d'internautes exclusifs, certains ne le sont même pas du tout.

Cela nécessite donc une bibliothèque la plus conséquente possible, que ce soit en dépouillements, en possibilités de recherches généalogiques, et en livres historiques. Et une salle équipée du matériel nécessaire au travail sur place.

Elle est aussi imprimeur et éditeur de ses publications (et les dépôts légaux qui vont avec).

Ce sont les frais courants qui reviennent dans chaque bilan financier.

Pour ceux à prévoir, je les rappelle ici pour ceux qui n'ont pas lu la réponse apportée.

- nous avons été prévenus d'une diminution de la subvention de la mairie en 2015, comme la totalité des autres associations situées à Berlaimont

- il est possible que nous fassions partie des associations dont la subvention sera conditionnée à la participation aux activités de la commune : Téléthon, parcours du cœur, cortège du Bouzouc, fête des associations (qui se fait en extérieur), etc. Nos adhérents n'étant pas berlaimontois, nous ne participons à aucune, et il n'y a rien que nous puissions y faire en rapport à nos activités.

La subvention n'est pas un dû, nous ne sommes pas une association municipale, et nous devons déjà nous estimer heureux d'être hébergés gratuitement. D'autres associations de généalogie et d'histoire paient un loyer, et s'en sont retrouvées dans une situation financière très critique.

- le point le plus important, dont nous avons été avisés courant 2014 : l'accessibilité du local. Déménagement prévu en 2016, mais on ne sait ni où ni quand. Il y a pas mal de frais à prévoir. L'achat d'armoires pour y mettre ce qui est dans les placards. Si le nouveau local est partagé, remplacement de la totalité de nos armoires-étagères par des armoires fermant à clé. Mise sous clé également du matériel de bureau (ramettes de papier, toners d'encre, enveloppes tout format pour l'envoi des relevés, etc). Si les bureaux informatiques nous appartiennent, les tables et chaises du local ne sont pas à nous, il faudra en acheter.

Le changement de la photocopieuse est en attente depuis 2014.

Les achats pour la biblio ont été limités, par manque de place pour des armoires supplémentaires.

Si nous arrivons enfin à avoir le droit de faire monter une ligne Internet, les PC-visionneuses ne suffiront pas. Et l'abonnement sera bien entendu à notre charge.

En gros, pour l'instant, on fait des économies.

Que ça ne vous empêche pas de réussir dans vos recherches. Et à bientôt pour ceux qui viendront à l'AG.

*Colette FRANÇOIS*





Bertin VERDELET, + Fourmies 19/01/1691, x Antoinette MASCRET. D'où baptisés à Watigny (Aisne) :

1 - Probablement Jean, que nous qualifierons l'aîné, x Françoise FARROUX, auteur de la « Branche A » qui suit.

2 - Marie Anne, b. 03/04/1658 (ss. Monsieur Maurice de DURIN, Damoiselle Anne de COLNET).

3 - Jean, b. 17/03/1660 (ss. Jean MARSCET, Catherine HUBERT), x Marguerite STEVENART, auteur de la « Branche B » qui suivra.

4 - Catherine, b 08/04/1661 (ss. Gobert BROUGNION, Catherine MARSCET)

5 - Claude, b. 30/09/1663 (ss. Claude PATA, Marguerite BROUGNION).

6 - Probablement Anne, x Simon LAMBOTTE, auteur de la « Branche C » qui suivra.

L'étude de la branche LAMBOTTE révèle une Jeanne VERDELET en 1692, non-rattachée, ni identifiée.

Les VERDELET sont encore signalés à Watigny le 02 mai 1669 date à laquelle Jean VERDELET est parrain de Marie MARSCET fille de Gobert et de Marie BROUGNION. On ne saurait se prononcer s'il s'agit ici de Jean l'aîné ou le jeune. Les VERDELET suivent ensuite les COLNET sur Fourmies. Lors du mariage de Jean VERDELET l'aîné en 1681 à Mondrepuis avec Françoise FARROUX, celui-ci est dit de la paroisse de Fourmies ; lors du mariage de Jean VERDELET le jeune en 1686 à Mondrepuis, son témoin est Gobert MARSCET que nous venons de citer. C'est à Fourmies qu'est inhumé en 1691 leur père, Bertin VERDELET.

### **Branche A – Jean l'aîné**

Cette branche est de très loin la plus prolifique dans le monde verrier où elle reste présente au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle. Afin de mieux comprendre les noyaux familiaux, nous renonçons à une présentation suivie par numérotation dite d'Abboville.

#### **Branche VERDELET-FARROUX**

##### **Clairfontaine/Fourmies/Mondrepuis**

**1681-1730**

A - Jean VERDELET, verrier, cité habitant aux Muternes de Mondrepuis en 1727 au décès de Madeleine ROBILLARD. Décédé avant 1738. Il y est dit originaire de Frémy (Fourmies) lors de son mariage le 24/11/1681 à Clairfontaine avec Françoise FARROUX de Clairfontaine ° vers 1650 et + Fourmies 24/11/1719. Dont 13 enfants :

1 - Jean, verrier ° Fourmies 12/03/1683 époux de Madeleine ROBILLART, qui suit.

2 - Marie Anne, + Fourmies 02/10/1684, x David LABIAUSSE, marchand verrier. Dont enfants LABIAUSSE nés à Fourmies.

3 - Jeanne, ° Fourmies 26/11/1686, C'est peut-être elle qui se marie à Fourmies le 09/08/1701 à Roland ENGION. C'est peut-être elle qui se marie à Clairfontaine en février 1717 à Martin BOULNOIS. Elle est alors dite âgée de 26 ans, native de Fourmies. (acte à vérifier)

4 - François Charles, ° Fourmies 02/01/1689, x Château-la-Vallière (Indre-et-Loire) en 1734 avec Jeanne FOSSE, qui suivra (A.IV).

5 - Bertin Louis, ° Fourmies 15/07/1691.

6 - Louis, verrier, + Wignehies le 24/10/1727, x Marguerite LESTENNE, qui suivra (A.6).

7 - Marie Marguerite, ° Fourmies 23/04/1698. Sûrement elle, mariée à Clairfontaine en janvier 1731 à Louis BOUCHER. Elle est dite originaire de Fourmies. Dont postérité sur Clairfontaine.

8 - Jean, ° Fourmies 08/06/1701 (père dit Pierre, enfant jumeau du suivant).

9 - Joseph Onulfé, ° Fourmies 08/06/1701.

10 - Charles André, ° Fourmies 13/10/1703, x Marie Anne BERSET, qui suivra (A.10).

11 - Edouard, ° Fourmies 13/10/1703 (Jumeau du précédent). x Mondrepuis 08/10/1731 Antoinette PONCELET. Témoin au mariage d'Anglebert Onulphe LAMBOUT à Mondrepuis le 14/10/1731. D'où :

1 - Edouard, ° Mondrepuis 30/10/1732. Parrain le 28/01/1739 à Mondrepuis de Marie Joseph PONCELET.

2 - Marie Thérèse, ° Mondrepuis 25/05/1735.

12 - Joseph ou François Joseph, ° Fourmies 15/04/1708, x Marie Marguerite CARLIER, qui suivra (A.XIII).

13 - Marie Françoise, ° Fourmies 04/04/1712.

### **Branche VERDELET-ROBILLART**

#### **Mondrepuis/Wimy/Fourmies**

**1711-1758**

A.1 - Jean VERDELET, verrier ° Fourmies 12/03/1683. + > 1744, x Mondrepuis 14/02/1711 Madeleine ROBILLART fille de feu François et Jeanne CEUILIER, + 20/08/1727 Mondrepuis.

Dont 7 enfants connus :

1 - Joseph, verrier ° Mondrepuis 31/12/1713 (ss. Joseph LENBOUR), + Fourmies 20/03/1758, x Wimpy 31/08/1744 Marie Anne DESERY, ° Wimpy vers 1715, fille de feu Jean et Françoise PRUDHOMME. Elle décède avant 1774. D'où :

1 - Joseph, ° Wimpy 23/11/1745.

2 - Pierre Joseph, + Wimpy 07/11/1765.

3 - François Joseph, ° vers 1751 (soldat de la milice à son mariage, puis manouvrier) x Wimpy 27/06/1774 Marie Anne LAINEL, ° vers 1754, fileuse, fille de Philippe et de feu Marie Anne MONPETIT. Dont nés à Wimpy :

1 - Louis, ° 25/04/1775 + Wimpy 28/09/1775.

2 - Marie Augustine, ° 12/08/1776, + Wimpy 20/09/1778.

3 - Marie Augustine Julie, ° 24/01/1780.

4 - Jean François, ° 23/03/1783 + Wimpy 30/04/1788.

5 - Marie Thérèse, ° 11/04/1786.

6 - Euphrasie, ° 14/06/1791.

2 - Jean Louis, ° vers 1713, x Marguerite TISSERAND, qui suit.

3 - Jean François, ° Mondrepuis 29/06/1716 (ss. Antoine CULOT). Cité au mariage de son frère en 1747.

4 - François Charles, ° Mondrepuis 26/11/1717 (ss. Marie Marguerite VERDELET, de Fourmies).

5 - Jacques, ° Mondrepuis 01/03/1721.

6 - Marie Anne, ° Mondrepuis 20/07/1724 (ss. Jean Baptiste BIGOT).

7 - Jean Baptiste, ° Mondrepuis 03/11/1726, y + 18-03-1727.

### **Branche VERDELET-TISSERAND**

#### **Mondrepuis/Monthermé**

**1747-1789**

A.1.2 - Jean Louis VERDELET, ° vers 1713, ouvrier en verre, + avant 1776, x Mondrepuis 14/09/1747 à Marguerite TISSERAND, ° vers 1715, fille d'Antoine et Marie Caroline BERTÉ (elle est à Monthermé en 1780). Dont :

1 - Jean Jacques, ouvrier verrier, ° vers 1750, x Monthermé 08/07/1780 à Anne Marie FESTOR, ° vers 1759, fille de Nicolas et Catherine SOUDER, originaire de Creutzwald (Moselle). L'hiver 1794-1795 fut particulièrement meurtrier à Monthermé. Jean Jacques VERDELET décède à Mondrepuis le 28 nivôse an II, et sa veuve à Monthermé le 21/01/1795 (4 pluviôse an III) (ss. Jean Baptiste ROUSSEAU, commis à la verrerie, 62 ans). Dont :

1 - Marie Joseph, ° et b. Monthermé 29/08/1780

2 - Jean Bonaventure, ° et b. 16/01/1785 à Monthermé (ss. Jean Bonaventure SIGWART, ouvrier à la verrerie, Marguerite FESTOR).

3 - Marie Anne, ° et b. Monthermé 18/01/1787

4 - Ysidore, ° 25/01/1789, b. le 26 à Monthermé (ss. Jacques FESTOR, garçon, Marie Joseph FESTOR, sa sœur), y + 21/09/1795.

5 - Charles Henry Joseph, contremaître en filature, ° Mondrepuis 09/02/1793, x 05/10/1823 Saint-Michel-en-Thiérache Marie Joseph Rosalie LEDOUX, fileuse, ° 30/04/1800 Saint-Michel-en-Thiérache.

2 - Marie Marguerite, ° Mondrepuis vers 1752 et y + 05/03/1834, x 1776 Jean Baptiste MUSMEAUX, d'où postérité.

3 - Jean Louis, ° Mondrepuis 10/01/1756, x1 MUSMEAUX et x2 ROGNON, qui suit.

#### **Branche VERDELET-MUSMEAUX**

#### **et VERDELET-ROGNON**

#### **Mondrepuis/Clairfontaine/Fourmies**

**1814-1897**

A.1.2.3 - Jean Louis VERDELET, ouvrier en verres puis propriétaire demeurant rue de Jeantes à Mondrepuis, ° Mondrepuis 10/01/1756, + Mondrepuis 11/04/1826, X1 Marie Louise MUSMEAUX, + Mondrepuis 09/02/1814, X2 Mondrepuis 06/08/1814 Marie Anne ROGNON, fileuse originaire de Larsy (Ardenne) + Mondrepuis 17/02/1860.

Dont de la première alliance :

1 - François Louis Isidore, ° Mondrepuis 25 fructidor An VII (12/09/1810). Boucher à Mondrepuis lorsqu'il se marie le 21/12/1831 à Hirson avec Catherine Félicie Reinelle DOUVIN, ° Hirson 31/10/1816, + Mondrepuis 15/02/1840, fille de Gaspard Joseph, marchand boucher, et de Marie Anne Anastasie LEDANT. François Louis Isidore est ouvrier charpentier lorsqu'il se remarie à Hirson le 12/12/1841 avec Catherine Henriette BOUDIGUET, veuve de Louis Joseph VERTE, ° Hirson 11/11/1812 fille de Jean Baptiste, boulanger et de Marie Louise Augustine DESSANT.

Dont de la seconde alliance :

2 - Jean, ° Mondrepuis le 04 floréal an VII et y + le 05 floréal an VII.

3 - Charles Louis Théodore, menuisier, + Mondrepuis 23/06/1869, x Victoire Damarisse WARET, + Mondrepuis 07/04/1869, fille de Louis Antoine + Gercy 28/08/1854. Dont trois enfants :

1 - Jules Valéry, menuisier, ° Gercy (Aisne) 25/12/1849, x Célinie Marie DESMASURES, qui suit.

2 - Léon Jules, menuisier chez Bracq, ° Mondrepuis 09/05/1858, x Mondrepuis 03/05/1884 Marie Elise DESMASURES, repasseuse dmt Fourmies, ° Mondrepuis 15/12/1857, sœur de Célinie citée ci-dessus. Ils sont domiciliés à Fourmies en 1897.

2.1 - Marguerite, ° Fourmies 1885.

2.2 - André, ° Fourmies 1891.

3 - Marie Eugénie, ° Mondrepuis 04/07/1860, x Saint-Pierre-les-Franqueville (Aisne) 02/08/1879 à Louis CARLIER, de Sains-Richaumont (Aisne), fils de Louis Joseph et Marie Prudente COTTARD. Il sera employé au bureau des hypothèques.

### **Branche VERDELET– DESMASURES**

#### **Mondrepuis**

**1849-1968**

A.1.2.3.3.1 - Jules Valéry VERDELET, menuisier, ° Gercy 25/12/1849, x Mondrepuis 21/05/1872 avec Célinie Marie DESMASURES, ° Mondrepuis 21/05/1851, fille de Jean Baptiste Constant, charpentier dmt Maubert-Fontaine et de feu Marie Désirée MEU. Ils sont domiciliés à Clairfontaine en 1897. Dont

1 - Georges Léon, ° Mondrepuis 10/09/1873, menuisier dmt à Clairfontaine x Mondrepuis 19/04/1897 Aline FOUCONNIER, vannière, fille de Jean Baptiste, vannier, et de Opportune DEPARPE. Dont :

1 - Paul Marcel Antoine, ° Mondrepuis 17/03/1897, + Hambourg-Ohlsdorf (Allemagne) 17/11/1944. Arrêté du 02/05/2001 portant apposition de la mention « Mort en déportation » sur les actes et jugements déclaratifs de décès.

2 - Sénéchal Jules, ° Mondrepuis 17/12/1877, x au Nouvion-en-Thiérache 10/02/1902 Paula Maria CATTILLON.

3 - Jules Eugène, ° Mondrepuis 04/08/1879, + 26/02/1880.

4 - Marthe Félicité, ° Mondrepuis 03/07/1882, x Mondrepuis 31/08/1903 Henri Arthur CARTIGNY, ouvrier de forge, fils d'Emile Zacharie et de Eléonore Albertine MORELLE.

5 - Anne Marie Céline, ° Mondrepuis 20/09/1887, x Mondrepuis 06/07/1907 à Vincent Paul Timothé LAMBRET, ° Mondrepuis 17/07/1875, sergent d'infanterie, fils de Thimothé Adrien et de Nathalie Emilienne BAUDET.

6 - Louise Suzanne, ° Mondrepuis 06/07/1889 y + 24/07/1889.

7 - Ida Maria, ° Mondrepuis 12/01/1892, x Mondrepuis 04/03/1911 avec Léon Jean Baptiste BARBIER, + Paris (10e) 17/12/1968.

### **Branche VERDELET-FOSSE**

#### **Maine/Touraine/Perche**

**1717-1783**

Cette branche est la première de cette famille expressément mentionnée travaillant le cristal.

A.4) François Charles VERDELET, ouvrier en cristal, ° Fourmies 02/01/1689, + Coudrecieux 17/05/1736, x par contrat 06/03/1734 (Maître RIBACIN, notaire à Château-la-Vallière (Indre-et-Loire) Jeanne FOSSE, (veuve de DAVID Étienne), ° Château-la-Vallière 29/03/1694, y + 25/04/1754, fille de René et de Geneviève Françoise GUILLON, (ss. Jean VIRGILLE, écuyer). Dont uniquement connu :

1 - Charles, ° Chouzé-le-Sec 26/01/1736. Ouvrier verrier à la verrerie de la Brûlonnerie à Busloup (Loir-et-Cher), en forêt de Fréteval, tenue par les BUSSON du MAURIER, mort avant 1778, x la Ville-aux-Clercs (Loir-et-Cher) 20/02/1759 Jeanne POIRIER, fille de Jean Baptiste, marchand hôtelier et de Marie BEASLE (Témoins côté époux : Mathurin BUSSON, maître-verrier, son tuteur, Sr Thomas LANGLOIS de la Royauté, ouvrier-verrier, Jean François BOUDIN, ouvrier-verrier et Louis DEMAIRE, maître-verrier ; et du côté de l'épouse : Sieur Eloy LERICHE, régisseur qui allait reprendre la Brûlonnerie vers 1764 après les BUSSON).

Dont deux filles :

1 - Jeanne, x la Ville-aux-Clercs 17/02/1778 André ROUSSEAU, laboureur à Boursay (Loir-et-Cher), fils de feu Jean et de Marie BOURE.

2 - Marie Anne, couturière, x par contrat du 02/01/1783 (devant Me NEILZ, notaire à la Ville-aux-Clercs) François Nicolas Jacques VERDIER, bordager à Saint-Agil, veuf de Marie COUDRAY, et fils de François et de Marie Françoise MEAN.

**Branche VERDELET – DE LESTENNE**

**Fourmies/Wignehies**

**1716-1775**

A.6 - Louis VERDELET, ouvrier-verrier, + Wignehies 24/10/1727, x Fourmies 05/10/1716 Marguerite de LESTENNE ° vers 1688 et + Wignehies 17/12/1748. Dont :

1 - Marie Anne, ° Fourmies 14/01/1717, x Wignehies 14/02/1741 Jean Charles FESTOR, maître-ouvrier en verre, ° Lauterbach 11/05/1715 fils de Jean Adam et Anne Eve WILT, + Wignehies 14/02/1741. D'où enfants à Wignehies.

2 - Marie Marguerite, ° Fourmies 02/06/1719.

3 - Joseph, ° Wignehies 28/11/1724.

4 - Pierre, verrier, ° Wignehies 09/03/1727 (ss. Sr COLNET Pierre, 18 ans, fils du Sr Charles de la paroisse de Wimpy, mademoiselle Angélique COLNET, environ 7 ans, fille Robert Joseph de Mondrepuis et Wimpy), x1 Marie Thérèse HAZARD, x2 Marie Françoise HOURDEAU, qui suit.

5 - Jean Louis, ° vers 1720 x Marie Anne HUANT, qui suivra.

**Branche VERDELET-HAZARD**

**Branche VERDELET-HOURDEAU**

**Wignehies/Perche ?/Mondrepuis**

**1749-1803**

A.6.4 - Pierre VERDELET, verrier, ° Wignehies 09/03/1727, + Mondrepuis 04/04/1803, x1 Mondrepuis 17/03/1749 Marie Thérèse HAZARD, (1724-1752), fille d'Adrien et Marie FOUANT ; x2 Mondrepuis 16/06/1755 Marie Françoise HOURDEAU de Mondrepuis, ° 1723 et + Mondrepuis 23/05/1801. C'est probablement lui témoin lors de l'inventaire après décès en 1780 de Mathurin BUSSON maître de verrerie de Coudrecieux et du Plessis-Dorin, et dont la vie romancée a été racontée par Daphné DU MAURIER dans « les souffleurs de verre » ce qui a inspiré à son auteur le personnage fictif de la cuisinière « Madame VERDELET ».

Dont de la première alliance :

1 - Pierre Joseph, x Françoise DELALANDE, qui suit.

2 - Joseph, ° 12/07/1759 (ou 1755??) x Marie Marguerite MONJOT, qui suivra.

3 - Marie Françoise, 1757-1827.

4 - Marie Joseph, 1758-1779.

5 - Jean François, verrier, ° Mondrepuis 27/06/1761, + Mondrepuis 13/01/1842, x1 Rance le 31/01/1807 avec Marie Antoinette LEGROS, (veuve Jean-François WANAU) 26 ans, fille de Pierre Joseph et de Bertille GOBERT. + 05/05/1808, x2 Mondrepuis comme « bourgeois » 12/04/1815 Marie Marguerite Rosalie PETIT, ° Clairfontaine 27/03/1776, (veuve de Joseph HAZARD) + après 1842. Descendance inconnue.

6 - Marie Rose, ° Mondrepuis 14/04/1764 et + Mondrepuis 01/11/1843 veuve de Jean Joseph DU-FRENOIS, manouvrier. Dont postérité.

**Branche VERDELET-DELALANDE**

**Fercé**

**1785-1811**



A.6.4.1 - Pierre Joseph, verrier, ouvrier en cristal, ° Mondrepuis, + Fercé 29/03/1807 (ss. Jean DELALANDE, laboureur, beau-frère, domicilié à Fercé, La Briais, André THOMMEROT, laboureur, beau-frère, domicilié à Soulvache, La Grée), x Fercé 01/09/1789 où il réside depuis avant 1785 (ss. Pierre DELALANDE, père de l'épouse, Jean Louis DESMOLON, directeur de la verrerie de Javardan, procureur du marié, Louis Pierre Joseph DEMOLON) Françoise DELALANDE, ° Fercé 30/06/1760, + Ruffigné 06/11/1811, fille de Pierre et de Françoise CHEVALLIER). Dont

- 1 - Pierre René, ° Fercé, la Briais 13/06/1790, y x 1822 Marie BREILLOT.
- 2 - Françoise Louise, ° Fercé 12/09/1791, et y + 27/04/1843, et y x 27/04/1822 Jean Pierre BRUNET, graveur de verre, ° Fercé 08/04/1771 e y 10/08/1852. Dont postérité à Fercé.
- 3 - Jean Baptiste, ° Fercé 19/08/1794, x Marie Joseph Julienne JACQUEMIN, qui suit.
- 4 - Joseph René, ° vers 1795, + Fercé, La Fourcherie, 05/11/1798.
- 5 - Julien Louis, ° 12/12/1796 x Jeanne VERBIZIER, qui suivra.
- 6 - Anne, ° Fercé, la Fourcherie 19/12/1798.
- 7 - Joseph François, ° Fercé, la Fourcherie 31/08/1800 (ss. Jean de La LANDE, oncle, Françoise CHEVALLIER, aïeule maternelle âgée de 60 ans), + 28/09/1800.
- 8 - Louise, ° Fercé, la Foucherie 17/08/1802.

#### **Branche VERDELET-JACQUEMAIN**

**Fercé/Vonèche/Géménos**

**Saint-Martin-de-Coux**

**1815-1839**

A.6.4.1.3 - Jean Baptiste VERDELET, verrier, ° Fercé, x Marie Joseph Julienne JACQUEMIN. Il travaille un temps à la cristallerie de Vonèche, puis à la verrerie de Géménos (Bouches-du-Rhône) avant de rejoindre son frère Julien Louis à Saint-Martin-de-Coux (Charentes-Maritimes). Il décède à la verrerie de Gibeau, paroisse de Saint-Martin-de-Coux le 21/05/1839 (ss. Constant VERDELET, 22 ans, fils du défunt, Victor BRIAN, 30 ans, voisin, tous deux verriers à la verrerie de Gibeau). A son décès, il est dit veuf de Julienne JACOB (sic) ce qui est inexact car Julienne JACQUEMAIN décède à Fercé le 28/06/1842, au domicile d'Hortense MANDET. Elle est alors dite âgée de 48 ans, journalière, fille des feus Joseph et de Marie Françoise LE FER. On retrouve ses 5 derniers enfants dans le recensement de 1836, habitant chez une Rosalie DUVAL, âgée de 50 ans, boulangère. Ceux-ci ont déjà quitté Fercé avant 1841, date du recensement de population. Dont :

- 1 - Julien Constant, ° 03/11/1816, x Jeanne VILLATEAU, qui suit.
- 2 - Jean Baptiste Guillaume, ° Géménos 25/04/1819, cité verrier en 1836 à Fercé.
- 3 - Elisabeth Adèle, ° Géménos 08/01/1821.
- 4 - François, ° ca 1825, cité verrier en 1836.
- 5 - Joseph ° 1827.
- 6 - Julienne, ° entre 1827 et 1841.

#### **Branche VERDELET-VILLATEAU**

**Saint-Martin-de-Coux**

**1847-1869**

A.6.4.1.3.1 - Julien Constant dit Constant VERDELET, verrier, ° Vonèche. Travaillant à la verrerie du Gibaut, il épouse à Saint-Martin-de-Coux 15/02/1847 Jeanne VILLATEAU, ° Saint-Martin-de-Coux 18/05/1822, fille de François, cultivateur à Godichaud et de Jeanne LEVREAU, cultivatrice (ss. Basile JANVIER, 26 ans, verrier demeurant à la verrerie, Pierre BOUTEILLE, 38 ans, instituteur à Saint-Martin-de-Coux, Victor BREILLOT, 38 ans, verrier demeurant Bertel, François DOUSSAIN, 45 ans cultivateur demeurant Ta-

lon). Il est cité voisin au décès de Clémentine BOULNOIS à Saint-Martin-de-Coux en 1844. Son épouse exercera l'activité de cultivatrice alors que lui restera verrier. Dont :

1 - Françoise, ° et + Phélippeau, dépendance de Saint-Martin-de-Coux 23 et 24/01/1848 (ss. François VILLEDEAU, grand-père).

2 - Marguerite, ° Phélippeau, Saint-Martin-de-Coux 21/09/1850, x Saint-Pierre-du-Palais (actuellement Petit-Palais et Cornemps) 03/02/1869 Jean PENARD, fils de Jean et de Jeanne LUSSEAU.

#### **Branche VERDELET-VERBIZIER**

##### **Fercé/Saint-Martin-de-Coux/Cercoux**

**1828-1875**

Cette branche semble l'ultime branche verrière des VERDELET à la fin du XIXe siècle en dehors de la Thiérache. La famille de VERBIZIER est une de plus antiques familles verrières du sud de la France. Les filles de ce couple perdureront la descendance verrière par alliance, avec des verriers issus des Landes ou du Bordelais.

A.6.4.1.5 - Julien Louis dit Louis VERDELET, ° Fercé. Il s'installe comme artiste-verrier au hameau de Bellevue à Saint-Martin-de-Coux en 1828, y x 19/05/1829 Jeanne VERBIZIER, fille d'Henry, artiste-verrier, et de Marguerite BERNEDE demeurant Saint-Martin-de-Coux, ° Sore (Landes) le premier jour complémentaire an XII (ss. François POIRET, 32 ans, Pierre BRIOUX, 37 ans, Jean NIVAU, tous artistes-verriers demeurant Saint-Martin-de-Coux) ; + au hameau de Valin à Cercoux 25/11/1868 après avoir apparemment fondé et dirigé sa propre verrerie à Cercoux (Charente-Maritime) dite « verrerie VERDELET » citée dans les annuaires de 1864 et 1875. Son épouse Jeanne + Cercoux le 06/03/1875. Dont :

1 - Marguerite, ° Bellevue, dépendant de Saint-Martin-de-Coux 13/11/1829 y x 23/04/1850 Pierre Léon BOURDIN, verrier et 2ème canonier de régiment d'artillerie, ° Richet (Landes) 22/05/1825, fils d'Auguste, verrier à Richet et de Marie DUPRAT (ss. Simon VERBIZIER, 29 ans, verrier à Bordeaux (Gironde), Amédée CAPLANE, 26 ans verrier à Richet, Jules CARDINAUX, 50 ans, verrier à Bordeaux, Mathieu FRONSAC, 28 ans, fabricant de verres à Richet). Dont postérité.

2 - Catherine, ° Bellevue, dépendant de Saint-Martin-de-Coux 29/11/1831 (ss. Victor BRIAND, 22 ans, verrier, dmt Bellevue et Jean-Baptiste VERDELET, 37 ans, verrier, dmt Bellevue) x Cercoux 05/11/1862 André Alexandre BUFFET, capitaine au long cours ° aux Sables-d'Olonnes 29/01/1832, fils de André Henri Benjamin, capitaine au long cours, et de Marie Désirée GIRET (ss. Léon Pierre BOURDIN, 35 ans, Albano Jacques BOURDIN, 33 ans, tous deux verriers à Cercoux, Simon VERBIZIER, verrier à Bordeaux).

3 - Marie, ° Saint-Martin-de-Coux 24/04/1833. x Cercoux Jean BOURDIN, ° Canins et Réant (Landes) 05/06/1828, fils de César Auguste + Richet (Landes) 23/04/1852, et de Marie DUPART, + Richet 15/02/1846 (ss. Mathieu FONSAC, 52 ans, Léon BOURDIN, 49 ans, tous deux fabricants de verres dmt Richet et Cercoux).

4 - Marguerite, ° Saint-Martin-de-Coux 08/04/1843 (ss. Victor BREILLOT, 38 ans, Antoine DURAND, 35 ans, tous deux artistes-verriers demeurant Berthé, dépendance de Saint-Martin-de-Coux). x Cercoux 21/05/1871 Pierre MOURET, propriétaire, ° Laclotte 21/05/1833, fils de Jean, + Laclotte 24/10/1863 et de Marie BOUTEILLIER, + Laclotte 05/03/1838 (ss. Léon et Allarin BOURDIN, 46 et 42 ans artistes-verriers).

#### **Branche VERDELET-MONJOT**

##### **Clairfontaine/Vonèche/Mondrepuis**

**1781-1892**

A.6.4.2 – Joseph VERDELET, ouvrier en verres, ° Mondrepuis 12/07/1759 (ou 1755?? Selon acte de décès) + Mondrepuis 21/09/1841 à 86 ans, aveugle. Un témoin au décès est son petit-fils Jean Louis Alexis (non

identifié), x Clairfontaine 30/05/1781 à Marie Marguerite MONJOT, ° Clairfontaine vers 1757 et + Mondrepuis 11/06/1826, fille de Jean Louis et Jeanne Françoise ROGEZ. Dont :

1 - Jean Joseph, ouvrier de verrerie, ° Clairfontaine 12/08/1782, + Mondrepuis 08/07/1828 [erreur de transcription de la date dans les actes ultérieurs], x Marie Josèphe Amélie LEFEBVRE, couturière encore vivante en 1839. D'où :

1 - Marie Louise Adeline, ° Vonêche (B) 17/12/1810, + Mondrepuis 15/01/1890 [dite née à Voncq, Ardennes sur son acte de décès], x Mondrepuis 06/03/1832 à Jean Louis VERDELET, ouvrier en bouteilles ° Mondrepuis 13/03/1808, fils de Jean Louis et Marie Célestine TRESIGNY. Domiciliés Rue Neuve à Mondrepuis. D'où :

1 - Hortense Clémentine, ° Mondrepuis 20/02/1832.

2 - Marie Louise Hortense, ° Vonêche (Belgique) 03/08/1817 x Mondrepuis 30/10/1839 Pierre Louis Narcisse FIERREL, menuisier, ° Mondrepuis 11/02/1816.

2 - Louis Dominique, ° Mondrepuis 23/02/1785, + Vonêche (B) en 1857, x Vonêche 1809 Marie Louise GUISLAIN.

3 - Marie Marguerite, ° Mondrepuis 10/12/1789 + Mondrepuis 30/06/1880, x Jean Baptiste TAINE, dmt rue neuve à Mondrepuis. D'où descendance.

4 - Marie Angélique, ° Mondrepuis 09/06/1797 (selon acte de décès) ou 1798 + Mondrepuis 26/03/1892 à 93 ans (ss. Charles FOLANT, 73 ans, gendre, Joseph TAINE, 70 ans, fils), x Mondrepuis 18/10/1815 Charles Louis TAINE, ° Mondrepuis 06/04/1786 + 15/03/1872. Dont descendance.

### **Branche VERDELET-HUANT**

#### **Mondrepuis/Monthermé/Bazas/Bordeaux**

#### **1751-1806**

A.6.5 - Jean-Louis VERDELET, souffleur de verre, domicilié au Renguillies, paroisse de Wignehies où il décède le 12/02/1775 à 55 ans, x Clairfontaine 11/01/1751 avec Marie Anne HUANT, ° Clairfontaine 07/08/1728, fille de Jean Baptiste et Marie MAHY, + Wignehies 24/03/1770 à 42 ans.

D'où 13 enfants qui partiront majoritairement dans les verreries Bazadaises et Bordelaises.

1 - Jean-Louis, ° Wignehies 21/09/1751, x probablement à Bordeaux paroisse Sainte-Croix 20/12/1779 Jacquette-Félicité LESCURE. Lors de son mariage, il est cité « écuyer, travailleur en bouteilles à verre ».

2 - Jean Baptiste ° 18/02/1753 x Jeanne Marie Ursule MONJOT, qui suit.

3 - Marie Marguerite, ° Wignehies 18/02/1753, x Pierre SEGUIN.

4 - Pierre Joseph, ouvrier en verres, ° Wignehies 27/09/1754, x Catherine COUSTEAUT, qui suivra.

5 - Marie Anne, ° Wignehies 11/03/1756 et y + 21/01/1759.

6 - Jean Joseph, verrier, ° Wignehies 01/12/1757, x Bordeaux-Sud le 20 messidor an VII dit « natif de Wignehies, département de Lin » (sic), dmt Bordeaux sur le port de Paludatte n° 31 section 28, Magdelaine JAHAN, 38 ans et 6 mois, native de Bordeaux veuve avec un enfant de Jean DUTASTE, dmt rue des terres de Bordes n°21, section 27, fille de feu Jean JAHAN, tonnelier et d'André FERBAS, dmt Bordeaux (ss. François Melchior VERDELET, frère 33 ans verrier sur le port n°40, Pierre Joseph VERDELET 43 ans, verrier, frère, rue des terres des bords n°33, Jean GEOLLIER, 34 ans, verrier, rue Ferrachat n°5, Nicolas GAYOT, 32 ans cribleur de blé sur le port n°24). Dont :

1 - Angélique, ° Bordeaux-sud, rue des Bordes n° 27 le 15 germinal an VIII, (ss. Roze GOURDIN, tonnelier dmt même rue n° 72 et Angélique VERDELET, tante paternelle, célibataire, dmt même rue n° 7). + 14 messidor an IX, même lieu.

2 - Magdeleine, ° Bordeaux-sud, rue des Bordes n° 27 le 25 floréal an X (ss. Roze GOURDIN tonnelier dmt même rue n° 72, Magdeleine JAHAN, 21 ans, cousine de l'enfant, épouse de Roze GOURDIN).

3 - Magdeleine, ° Bordeaux-sud, rue des Bordes n° 39 11/02/1807 (ss. Hilaire VERDELET, oncle paternel de l'enfant 41 ans verrier dmt rue Ferrachat n° 16 et Zacharie MENAGE, 42 ans verrier, rue terre de bordes n° 29).

7 - Louis Joseph, ° Wignehies 20/04/1759.

8 - Etienne, ° 03/08/1760 x Marie Barbe EPPECHTENNE, qui suit.

9 - Marie Angélique, ° Wignehies 16/05/1762 et y + 15/02/1771.

10 - Hilaire Joseph, ° Wignehies 13/01/1764. Il travaille à la verrerie de Bazas comme « maître-verrier » lorsqu'il y épouse le 12 Messidor an IX Catherine CHRETIEN, fille de François et de Marie GUINOT. François CHRETIEN semble le fondateur de la verrerie de la Magine à Bazas en 1772. Hilaire Joseph, verrier, + Bordeaux, seconde section, en son domicile rue Ferrachat n° 16 14/10/1808 (ss. Jean-Louis DECOTTE, 37 ans, verrier, dmt même rue n° 34 et Jean Baptiste BEHAGNON, 26 ans, verrier, dmt rue Belcier n° 5). Dont :

1 - Enfant, + Bazas 25/03/1802 sans mention d'âge, dit fils de Joseph et de Catherine CHRETIEN.

2 - Jean, + Bazas 28/06/1803 âgé de deux jours.

3 - Catherine, + Bazas paroisse Saint-Martin le 25 frimaire an XII à Bazas, (ss. Jean Joseph VERDELET, maître-verrier, dmt Bazas, par. Saint-Martin).

4 - Catherine, ° Bazas le 24 nivôse An XIII (ss. Marie sage-femme DUPIN). Le père réside alors à Bordeaux, rue du Ferrachat n° 7). + Bordeaux, arr. sud, rue Ferrachat n° 16, 21/10/1806 (ss. Blaise BOURDY, 45 ans verrier, dmt même rue n° 17 et Antoine VAISSETTE, 32 ans verrier, dmt même rue n° 24).

5 - Massé, ° Bordeaux (arr. sud) rue Ferrachat n° 16 11/02/1806 (ss. Massé GIRAUD, 41 ans verrier, dmt rue de la verrerie n° 13, LATTES Jean, neveu âgé de 34 ans. + Bordeaux 17/09/1807 (ss. Jean Baptiste BEHAGNON, 25 ans verrier, même rue n° 19 et Jean CONSTANTIN, 37 ans verrier, même rue n° 11).

6 - Catherine, ° Bordeaux (arr. sud) rue Ferrachat n° 16, 29/08/1807 (ss. Antoine VEYSSET 32 ans verrier, dmt rue Relcier n° 10 et François Melchior VERDELET, oncle maternel, 41 ans verrier, quai de Paludatte n° 43). Elle décède « Madeleine VERDELET » (sic) âgée de 12 jours le 09/09/1807 (ss. Jean Baptiste BEHAGNON, 25 ans verrier, même rue n° 19, Catherine George LECRITEAU, 25 ans verrier, rue Saint-Jean n° 126).

7 - Garçon, ° sans vie, à Bordeaux, seconde section, rue Ferrachat n° 16, 23/02/1809 (ss. François Melchior VERDELET, verrier, quai Paludatte n° 43, Arnaud LALO, jeune, imprimeur en indiennes, rue des bordes n° 49). Le père est dit décédé.

11 - François Melchior, ° Wignehies 19/10/1765, verrier. Cité sous Melchior dans les actes de 1787, x Bordeaux-sud le 06 vendémiaire an VI Marie GAYAUD, 34 ans, native de Bordeaux, fille de Pierre, magasinier en grain, et de Marie GOURRION, veuve avec un enfant de Jean CAMGUILLEM, dmt sur le port section 28. Il est alors dit « natif de Wignehies, département de l'Aisne (sic), verrier, rue de la verrerie n° 13 section 28 » (ss. Zacharie MENAGE, 34 ans, verrier, rue Bordes n° 73, Jean Joseph VERDELET, verrier, 39 ans, même demeure que son frère, Hilaire VERDELET, verrier, 32 ans, frère de l'époux, même demeure, Joseph VERDELET, verrier, aussi frère, 40 ans, rue Bordes n° 33). Il habite ensuite Bordeaux sur le port de Paludatte n° 41. Dont :

1 - Pierre Joseph, ° Bordeaux, 4 thermidor an VI (ss. Pierre Joseph VERDELET, verrier, dmt grande rue terres de bordes n° 33).

2 - Jean Joseph, ° Bordeaux, 14 floréal an VIII (ss. Jean Joseph VERDELET, verrier, oncle paternel, dmt rue des terres de Bordes n° 27, et Nicolas GAYOT magasinier, dmt sur le port n° 40, oncle).

12 - Marie Joseph, ° vers 1768. x Clairfontaine 02/05/1789 Jean François Augustin Ferdinand TOULANT, fils de Jean et de feu Marie Marguerite BOSQUET.

13 - Marie Angélique, mineure en 1787, est dite de « Wignehies, département de l'Ain (sic), ° 16/05/1762 », domiciliée rue de la verrerie aux terres des bordes n° 13, x le 09 thermidor an IX Massé Joseph Louis GIRAUD, 37 ans, ° Meudon (Hauts-de-Seine) 15/07/1764, verrier à Bordeaux, dmt sur le port en Paludatte n° 54 section 28, fils de feu Louis, verrier à Meudon, et de Louise Noëlle PENARD (ss. Jean Joseph et François Melchior VERDELET, frères, verriers, dmt rue terre des bordes n° 27, sur le port en Paludatte n° 40,



Jean GRAULLIER, verrier dmt en Paludatte n° 5, Claude MICON, 52 ans soldat de la garde soldée. Décédée Marie Angélique Joseph VERDELET à Bordeaux 2ème section le 17/11/1812, alors dmt avec son mari rue de la verrerie n° 7 (ss. Jean GEOLLIER, verrier, rue Ferrachat n° 19, VINET André, verrier, rue de la verrerie n° 39).

**Branche VERDELET-MONJOT**  
**Clairfontaine/Monthermé/Mondrepuis**  
**1778-1825**

A.6.5.2 - Jean Baptiste VERDELET, ouvrier en verres, ° Wignehies 18/02/1753, + Mondrepuis 25/10/1825, x Clairfontaine 18/02/1778 Jeanne Marie Ursule MONJOT, ° Clairfontaine vers 1756, fille de Louis (laboureur) et Jeanne ROGER, + Mondrepuis 14 brumaire an X (05/11/1801).

Jean Baptiste VERDELET, souffleur de verre, est cité à Monthermé en 1783, tout comme Marie SERI-MONGE (sic), déformation de Marie Ursule MONJOT ! D'où

1 - Enfant mort-né Monthermé 20/09/1778.

2 - Jean Louis, ° 12/03/1780, x Marie Louise Célestine TRESIGNY, qui suit.

3 - André, ° Monthermé 02/04/1783 (ss. André CLANCHER, ouvrier à la verrerie, Anne Marie HENNUY).

4 - Louis Joseph, ° Monthermé 14/12/1784 (ss. Louis MONCHART, ouvrier-verrier, Madelaine DESGUIN), y + 04/09/1785.

5 - Marie Rose Célestine, ° Mondrepuis 29/11/1791, + Mondrepuis 20/04/1879, x Mondrepuis 18/03/1818 Jean Louis PIERRA, manouvrier, ° Mondrepuis 25/02/1788, fils de Pierre et de Marie Angélique LAINEL. Dmt Rue Neuve.

6 - Jean Baptiste Isidore, ° 08 ventôse an III, x Rufine BOUCHER, qui suivra.

**Branche VERDELET-TRESIGNY**  
**Mondrepuis**  
**1804-1885**

A.6.5.2.2 - Jean Louis VERDELET, ouvrier en verres, ° Wignehies 12/03/1780, + Mondrepuis 27/09/1861 « propriétaire », x Mondrepuis le 9 nivôse an XII Marie Louise Célestine TRESIGNY, ° Mondrepuis 15/06/1778, fille de Jacques (propriétaire) et Marie Anne CLEMENT, dmt Rue Neuve à Mondrepuis. Dont :

1 - Célestine Aimérante, ° Mondrepuis 19/06/1806 et y + 09/12/1889, x Mondrepuis 24/08/1835 avec César Emile REMOLU, cultivateur, ° Mondrepuis 06/10/1807, dmt Rue Neuve à Mondrepuis.

2 - Jean Louis Alexis, verrier en bouteilles, ° Mondrepuis 13/03/1808, et y + 26/09/1875 (propriétaire), x Mondrepuis 06/03/1832 à Marie Louise Adeline VERDELET, ° Vonêche (B) 17/12/1810, fille de Jean Joseph et Marie Joseph LEFEBVRE. D'où :

1 - Hortense Célestine, ° Mondrepuis 20/02/1832, et y x 21/05/1851 Pierre Joseph WILMART, ° Fourmies 20/01/1829. Parmi les témoins sont présents Jean Joseph LEFEVRE, 39 ans, ouvrier en bouteilles, dmt Mondrepuis, bel-oncle maternel de l'époux et Charles Auguste VERDELET, 37 ans ouvrier en verres, oncle paternel de l'épouse.

3 - Marguerite Hortense, ° Mondrepuis vers 1810, et y + 04/05/1834, célibataire.

4 - Charles Auguste Casimir, ° Mondrepuis 18/11/1813 et y + 29/09/1885, (cité propriétaire et célibataire à son décès mais ouvrier en verres en 1835).

**Branche VERDELET-BOUCHER**  
**Mondrepuis**

## 1830-1900

A.6.5.2.5 - Jean Baptiste Isidore, propriétaire, domicilié aux Muternes ° Mondrepuis le 08 ventôse an III, + Mondrepuis 22/08/185, x Rufine BOUCHER, bourgeoise (1840), + > 1851. Dont :

1 - Jean Baptiste Aimé, maréchal, conseiller municipal de Mondrepuis (1900), ° Mondrepuis 06/12/1831, et y x 03/06/1852 Octavie Louise Adeline FONTAINE, ° Wignehies 20/04/1831, + Mondrepuis 07/08/1900. Dont :

1 - Alphonse Emile, ° Mondrepuis 29/10/1852, + Mondrepuis 27/06/1858.

2 - Blanche Herminie, ° Mondrepuis 09/09/1854, + 17/05/1859.

3 - Juliette Octavie, ° Mondrepuis 12/07/1861, x Mondrepuis 21/01/1882 Jules Henri LEBON, peintre-décorateur, dmt Paris, + Hirson 15/06/1858, fils d'Erasmus, peintre, et Adélaïde Udine THELINGE, dmt à Avesnes en 1900.

2 - Émile Melchior, ° Mondrepuis 17/03/1834 y + 10/02/1838.

3 - Lucien dit parfois Alphonse, propriétaire, ° Mondrepuis 26/03/1840, x Clairfontaine 16/01/1864 Adèle Eugénie Palmyre LEMAIRE. Dont :

1 - Charles Jean Baptiste, ° Clairfontaine 22/11/1864, + Autreppes 21/01/1947. Peut-être témoin au mariage de son frère en 1892 sous le prénom Albert.

2 - Léon Alfred Arthur, ° Clairfontaine 04/01/1866, x 07/11/1892 (contrat devant BOMBART, notaire à La Flamengrie) Palmyre Noémie RICHET, ° La Flamengrie 09/12/1873 fille de Hector Désiré, + Clairfontaine 27/03/1892 et de Zulma Joséphine LAMBRET.

3 - Valérie Valentine, ° Clairfontaine 14/10/1868.

4 - Marie Ida Valérie, ° Clairfontaine 15/02/1872, y x 12/10/1897 Paul Emile MAHY, herbager, ° Wignehies 1869.

5 - Paul, ° Clairfontaine 20/06/1873 et y + 07/09/1873.

6 - Laure, ° Clairfontaine 23/10/1877, y + 03/04/1885.

### Branche VERDELET-COUSTEAUT

#### Bordeaux

#### 1770-1812

A.6.5.4 - Pierre Joseph, ouvrier en verres, ° Wignehies 27/09/1754, + subitement Bordeaux 19 brumaire an VIII dans sa demeure rue Terre des bords n° 33. X Catherine COUSTEAUT, fille d'André Roch, tonnelier et Jeanne LASERRE. Veuve Catherine COUSTEAUT se remarie à Arnaud Marie Anne Victorin LALO, imprimeur en indienne, fils de Bernard et de Jeanne DUPIN. Le couple LALO-COUSTEAUT habite rue terre des bords n° 49 en 1812, alors que décède toute la famille à commencer par leur enfant Henry LALO, cinq ans et onze mois, + 16/11/1812 à 18 heures, puis la mère le 17/11/1812 à 21 heures, LALO le même jour à 22 heures, et les enfants VERDELET. Dont

1 - Jean Louis, verrier natif de Bordeaux, décédé à Bordeaux seconde section le 17/11/1812 à 9 heures à l'âge de 21 ans, cinq mois et trois jours.

2 - Suzanne, ° Bordeaux, section sud, grande rue terre de Bords n° 33, le 22 pluviôse an II (ss. Henri BIGOT, verrier, sur le port en palude et Suzanne COUSTEAUT son épouse [signature de Melchior VERDELET]). + Bordeaux seconde section 17/11/1812 à 18 heures âgée de 18 ans et 9 mois (ss. Zacharie MENAGE, verrier, même rue n° 29 et François COUSTEAUT, commis rue Rousselle, n° 60, oncle).

3 - Marie, ° Bordeaux, section sud le 11 fructidor an IV, le père absent (ss. Henri BIGOT, négociant sur le port n° 31, et Marie GIRAUD, épouse de Michel LAWERE, négociant, façade au Chartron n° 6). + 14 brumaire an V.

4 - Jeanne, ° Bordeaux, section sud grande rue terre de Bordes n° 33, le 11 ventôse an VI (ss. Jean Joseph VERDELET, verrier, oncle paternel, dmt même rue n° 13, et Jeanne COUSTEAU, tante maternelle, dmt le port n° 30). + le 8 pluviôse an VII à 11 mois.

5 - Suzanne, ° Bordeaux, section sud, grande rue terre de Bordes n° 33, le 4 vendémiaire an VIII (ss. Jean Louis VERDELET, verrier, oncle dmt même adresse, et Jean Joseph VERDELET, dmt rue des Bordes n° 27) + Bordeaux-sud le 20 vendémiaire an IX, treize mois.

### **Branche VERDELET-EPPENSTEINER**

#### **Fourmies/Wignehies/Monthermé/Saint-Michel-en-Thiérache/Sars-Poteries/Baccarat/Rance 1781-1833**

A.6.5.8 – Etienne VERDELET, verrier, ° Wignehies 03/08/1760 (cité à Saint-Michel-en-Thiérache en l'an XIV) + Rance 14/11/1819, x Fourmies 04/07/1781 Marie Barbe EPPECHTENNE, ° Saint-Gobain 14/10/1759, fille de Gaspard, verrier et d'Elisabeth MARECHAL, + Clairfontaine 17/01/1833 chez Bénoni Joachim BOMBART, 36 ans, fondeur de verre, son gendre. Dont :

1 - Louis Dominique, ouvrier en verre, ° vers 1782, travaillant à Saint-Michel en l'an XII.

2 - Catherine Joseph Eléonore, ° Wignehies 08/02/1782 (le père est ouvrier en verre, et la mère est dénommée Marie Joseph Barbe GASPARD ; p : Théodore VERDELET, m : Marie Rosalie Joseph CLOUX), x1 Saint-Michel-en-Thiérache 17 vendémiaire an XIV Jean Louis Augustin BLOND, cordonnier, ° Saint-Michel 24/04/1784, fils de Charles (vitrier) et Marie Reine CHARLIER. D'où enfants BLOND (LEBLOND), x2 Sars-Poteries 18/07/1810 Joseph LAMBOU, artiste-verrier puis maître de verrerie à Aniche jusqu'en 1847, ° Aprey (Haute-Marne) 16/02/1782, fils de Jean Louis et Marie Anne CLAUX. Dont enfants LAMBOU, (branche C).

3 - Marie Anne, ° Monthermé 28/09/1783 (ss. Martin CHEVER, ouvrier à la verrerie, Catherine ANDRE), + Boussu 11/12/1853. Dont un enfant naturel :

1 - Louis Dominique VERDELET, ° 06 floréal an XII, x Flore Julie DUBOIS, qui suit.

4 - Etienne Joseph, ° Monthermé 17/01/1785 (ss. Jean Baptiste VERDELET, ouvrier à la verrerie, Marie Ursule MONJOT). Il est probablement cet Etienne VERDELET, ° vers 1785 qui eut naturellement de Rosalie COURTIN :

1 - Rosalie, ° Sars-Poteries 26/02/1819.

2 - Jean Baptiste, ° Baccarat 31/08/1821, qui eut lui-même :

1 - Jules Pierre, forgeron et charron, ° Mäatz (Haute-Marne) 24/12/1857, + Saint Cloud (Hauts-de-Seine) 05/12/1911.

2 - Auguste Edouard, charbonnier, plombier, ° vers 1864, + après 1909.

3 - Jean Baptiste, cimentier, plombier, couvreur. ° Barenton-sur-Serre (Aisne) 03/03/1867, x Saint-Cloud 11/02/1893 Juliette Virginie GELIN, fille de Victor Antoine et de Félicie Armandine LAURENT, + Saint-Cloud 23/08/1935.

3 - Claude, ° Saint-Berain-sur-Dheune 16/05/1828, y + 06/10/1828.

5 - Marie Françoise Joséphine, ° Monthermé 18/09/1786 (ss. Jean Daniel GASPARD [sic] ouvrier à la verrerie, Marie Françoise LIGNY, son épouse), x Sars-Poteries 06/10/1813 Guillain Louis François JUBONA, cordonnier ° Steenwerck (Nord) vers 1769 fils de François et Marie Anne LOMBARD. (Veuf de Victoire GANTIER).

6 - Marie Magdeleine, ° Monthermé 30/12/1787 (ss. Adam BERNARD, ouvrier à la verrerie, Marie Magdeleine Joseph ANDRE), y + 28/02/1791.

7 - Jacques Joseph, ° Monthermé 02/06/1789 (ss. Jacques Joseph FESTOR, Hélène Gertrude CREPS) et y + 26/02/1791.

8 - Jacques Martin, ° Monthermé 30/03/1791 (ss. Martin LONGFILS, garçon-verrier, Louise ANDRE) et + Sars-Poteries « Martin » 05/04/ 1807.

9 - Gaspard, tailleur de verre, ° Monthermé 23/02/1793, x Sars-Poteries 03/02/1813 Catherine SCHE-  
VER ° Monthermé vers 1797, fille de Martin et Marguerite MERCIER. D'où :

1 - Gaspard, verrier, ° Sars-Poteries 28/09/1813. Cité verrier à Aniche en 1842.

2 - Julie Marie Uranie, ° Sars-Poteries 01/12/1828. x Saint-Laurent, Paris 5e, 09/06/1855 Marc VIEIL-  
LARD, fils de Jean-Marie et de Jeanne Marie COURTIN.

3 - Zélie, ° Sars-Poteries 18/07/1831 et y + 19 avril 1857.

10 - Jean Louis, ° Monthermé 22/02/1796, y + 13/01/1800.

11 - Hubert, ° Monthermé 14/09/1798, y + 30/01/1800.

12 - Marie Madeleine, ° Monthermé, 16 fructidor AN IX (03/09/1801) dmt Fourmies lors de son x Mon-  
drepuis 24/08/1824 Joachim Bénoni BOMBART, manouvrier originaire de Mondrepuis, puis fondeur de verre.  
B. BOMBART + Wimpy 18/03/1837. Dont postérité.

**Branche VERDELET-DUBOIS**  
**Rance/Liège/Ghlin/Landrecies**  
**1828-1903**

A.6.5.8.3.1) Louis Dominique, verrier, ° Saint-Michel-en-Thiérache 6 floréal an XII, (C'est peut être lui  
qui décède à Auberchicourt le 04/01/1867, bien que le greffier le dise né à Mondrepuis), x Rance 31/12/1828 à  
Flore Julie DUBOIS, ° Fontenelle 07/11/1803, fille de François Joseph, maître-verrier dmt Rance et Ghlin, et de  
Anne Marie BOSQUETTE. Dont :

1 - Ursmérie ° Liège (B) vers 1830 et + Landrecies 10/09/1897, x Charles CARLIER, verrier ° Ghlin  
vers 1827. D'où enfants CARLIER nés à Landrecies à partir de 1869. Elle eut naturellement

1 - Charles Marcel VERDELET, verrier chez Larose, ° Ghlin 20/12/1850, x Landrecies 14/10/1876 Eli-  
sa Caroline MEURANT, ° Landrecies 10/01/1848, fille de Nicolas Joseph et Sophie Joséphe CLOCHE  
(journaliers). Dont

1 - Emilia, ° Landrecies 19/04/1877 et y + 07/05/1880.

2 - Charles, ° Landrecies 04/07/1879, x Landrecies 19/12/1903 Georgette MARCOU.

3 - Helena, ° Landrecies 11/10/1880.

4 - Georges, ° Landrecies 07/06/1887.

2 - Irma, ° Ghlin vers 1836 et + Landrecies 14/03/1871, x Nicolas DEHUT, verrier ° Ghlin. D'où en-  
fants nés à Landrecies.

3 - Aimée Pauline Hortense, ° Ghlin 18/12/1849, x Landrecies 02/12/1872 à Nicolas Joseph DEHAM,  
tailleur sur cristaux, ° Boussu (B) 08/09/1847 fils de Germain et Adélaïde Louise Joséphine BELLENGER.  
D'où enfants.

**Branche VERDELET-BERSET**  
**Mondrepuis**  
**1733-1815**

A.10) Charles André ° Fourmies 13/10/1703, x Mondrepuis 10/02/1733 BERSET Marie Anne ° vers  
1711, fille de feu Jacques et de feu Marie PRINET. Dont :

1 - Marie Anne, ° Mondrepuis 07/12/1733, x Jean DELAPORTE, dont postérité, + Mondrepuis  
15/12/1815.

2 - Marie Louise, ° Mondrepuis 05/05/1736, y + 03/02/1738.

3 - Antoine Charles, ° Mondrepuis 27/01/1738, y + 03/02/1738.



4 - Marie Louise, ° Mondrepuis 18/07/1739, x Jean François MARECHAL, + Mondrepuis, veuve, 05/04/1815 en son domicile de la rue neuve.

### **Branche VERDELET-CARLIER**

#### **Wignehies**

**1738-1849**

A.12 - François Joseph VERDELET, verrier, maître-ouvrier en verrerie puis marchand de verres, ° Fourmies 15/04/1708, + Wignehies 10/06/1785, x1 Wignehies 12/02/1738 Marie Marguerite CARLIER, ° vers 1716 et + Wignehies 09/08/1759, x2 Wignehies 18/06/1760 Anne Marie CUVELIER, fille de Liévin et Anne WILLAME. Dont :

1 - Nicolas Joseph, verrier, ° Wignehies 27/04/1738, y + 17/07/1817, x1 Wignehies 24/07/1758 Marie Catherine FONTAINE, ° vers 1737, fille d'Antoine et Marguerite MAIRESSE, + Wignehies 23 ventôse an XIII, x2 Wignehies 08/01/1806 Marie Anne SPILMONT, ° Wignehies 17/07/1741, fille d'Antoine et Marie GIL-LION (veuve en troisièmes nocces de Martin CUVELLIER). Dont du premier lit

1 - Jean Joseph, ° Wignehies 17/01/1761, y + 06/10/1764.

2 - François Joseph, ° Wignehies 05/09/1740, y + 17/06/1750.

3 - Jean Baptiste, ° vers 1742 et + Wignehies le 14 vendémiaire an XI, faiseur de bas à son décès, x1 Wignehies 15/05/1765 Isabelle PERA, ° vers 1745, fille de Martin et Marie Anne LEJEUNE, + Wignehies 06/12/1767, x2 Wignehies 23/05/1769 Marie Anne LORAUX, ° vers 1735, fille d'Antoine et Marie Thérèse ELOY. D'où

1 - Marie Marguerite, ° Wignehies 21/01/1774 et y + 01/03/1849, x Wignehies 28 brumaire an XI Nicolas Joseph HUANT, ° Wignehies 15/10/1773, faiseur de bas et Marie Josèphe WALBERT, + après 1849.

4 - Jean Joseph, ° Wignehies 19/08/1746 et y + 20/05/1747.

5 - Nicolas Joseph, ° vers 1748 et + Wignehies 08/06/1750.

6 - Marie Marguerite, ° Wignehies 30/05/1751 et + 05/04/1783.

7 - Jean Dominique, ° Wignehies 29/01/1755.

8 - Jean Baptiste, ° Wignehies 18/11/1758 et y + 12/05/1759.

### *Transcription d'un acte de mariage à Villereau en 1646 .*

« oublié que le dernier octobre 1646 fut épousé avec dispense Jean PAYEN paroissien de Preux-au-sart et Marie MATHIEU de Vieux-Mesnil présent Jean DEFOSSEZ Charles BRIASTE et BULFROY ».

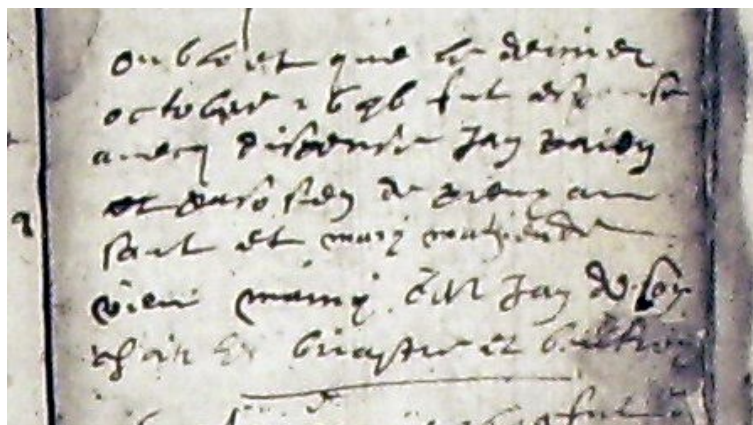


photo CHGB

Commentaires :

- « oublié » : parce que l'acte n'est pas dans l'ordre chronologique, il vient en fin d'année 1646 après un acte de décembre
- « avec dispense » : on suppose qu'elle était nécessaire, les deux mariés n'étant ni l'un ni l'autre de Villereau, ce qui n'est pas courant à cette époque
- Les témoins :
  - o Jean DEFOSSEZ était probablement de Preux-au-sart où l'on trouve cette famille
  - o Charles BRIASTE était de Villereau
  - o BULFROY était le clerc du lieu à cette époque

Sachant qu'on n'a pas d'actes sur Preux-au-sart avant la Révolution et sur Vieux-Mesnil avant 1737, cet acte peut être intéressant.

Source : Site Internet des Archives Départementales du Nord, BMS Villereau 1616-1736, page 73.

Alain HURIAU

### *À propos de Wargnies : note de M. DUPONT.*

Suite aux articles que nous avons fait paraître dans le bulletin 39, sur les communes de Wargnies, Monsieur Bernard DUPONT, maire honoraire de Wargnies-le-Grand et membre du Cercle Historique Quercitain, nous apporte les précisions et documents suivants (1) :

#### **1- ... "à l'origine de la "Grande Aumône..." :**

Il a toujours été écrit que c'était pour faire revenir les habitants après une calamité (épidémie de peste, de choléra, désastre guerrier ...) que "le seigneur" leur avait fait don de terres. La première des hypothèses citées me semble [donc] peu probable...

#### **2- ... "le roi d'Espagne érige les deux Wargnies en un seul marquisat ..." :**

C'est la "terre du Grand Wargny" qui a été érigée en Marquisat par Philippe IV d'Espagne, au profit de Philippe d'ANNEUX (ADN, Registre de la Chambre des comptes, Cote B 1680).

Apparemment, la peu probable "réunion" des deux villages en un seul pour former le marquisat de Wargnies a pour origine ce qu'a indiqué, à propos de Wargnies-le-Petit, le Chanoine Théodore LEURIDAN dans son "Armorial des communes du département du Nord", en 1909. Mais l'honorable ecclésiastique ne fait, à ce sujet, mention d'aucune référence, alors que celles-ci abondent concernant la détermination des armoiries de Wargnies-le-Grand et d'autres communes.

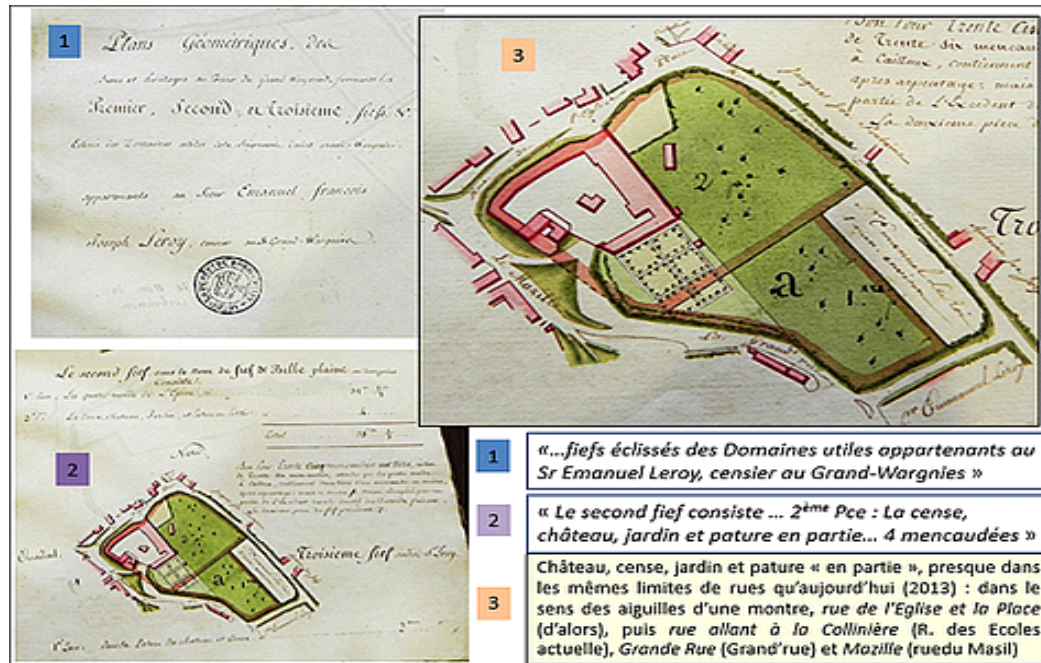
Peu avant la Révolution, les possessions des d'ANNEUX (Marquis de Wargnies, Baron de Crèvecœur, etc ) sur le Terroir du Petit-Wargnies étaient très réduites : selon mes calculs, moins de 16 % de la superficie actuelle de cette commune.

#### **3- ... "la probable identité des deux gisants..." :**

Malheureusement placés en façade de l'église de Wargnies-le-Grand lors de sa reconstruction à la fin du XIXème siècle ( "malheureusement" car s'ils avaient été replacés à l'intérieur du nouvel édifice, ils ne seraient

pas dans l'état de détérioration dans lequel ils sont aujourd'hui). Il est vraisemblable que le monument funéraire de la dame est celui de **Marie de Grand Wargny** et que le gisant du seigneur est celui de **Jacques de Cantaing**, premier mari de celle-ci.

1- B. DUPONT - "Comte en Bavière, Marquis en France ou quelques pages sur la vie de Maximilien Joseph Comte de Tauffkirch (Graf von Taufkirchen), dernier Marquis de Wargnies" - Conférence donnée en l'hôtel de ville de Le Quesnoy, le 14 février 2014. Un DVD a été enregistré.



## Comte en Bavière, Marquis en France ou Quelques pages sur la vie de Maximilien-Joseph comte de Tauffkirch (Graf von Taufkirchen) 1715-1799, dernier Marquis de Wargnies



<b>Introduction</b>
<b>Première partie : L'héritage de Maximilien-Joseph de Tauffkirch au patrimoine de Wargnies le Grand :</b>
11 - Livre Terrier
12 - Atlas du Marquisat du Grand-Wargnies
13 - Plans des fiefs mouvants du Roy au Gd-Wargnies.
<b>Deuxième partie : Les Marquis de Wargnies, Barons de Crèvecœur, etc:</b>
21 - Les prédécesseurs des d'Anneux
22 - Les d'Anneux, leurs titres et leurs possessions
23 - La filiation de Maximilien Joseph de Tauffkirch
<b>Troisième partie : Maximilien Joseph Comte de Tauffkirch:</b>
31 - Sa vie, sa mort
32 - Ses titres et possessions (notamment en Bavière et à Barbençon)
33 - Ses mariages, ses enfants, leur descendance
<b>Conclusion</b>

Nous remercions M. DUPONT pour l'intérêt qu'il porte à notre publication, ainsi qu'à ses documents. Il sera le 8 avril à 18h30, en la salle de l'Hôtel de Ville de Le Quesnoy pour une nouvelle conférence : **"Les DER-VAUX, de la Cense à l'Industrie à Wargnies-le-Grand ; une famille de notables ruraux au XIXème siècle"**.

La Rédaction



## Enquête de 1861.

L'année 1861, à l'initiative du Sous-Préfet, les communes de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe recevaient le document d'enquête ci-dessous dit "Tableau n° II". À remplir par le maire en place, il est divisé en trois sections :

- section 1 : Châteaux
- section 2 : Forts dits aussi "Blocus" et Maisons-Fortes
- section 3 : Fermes importantes

CHATEAUX, MAISONS-FORTES ou FORTS, FERMES de quelque importance, situés sur le territoire communal.						
NOM VULGAIRE DU CHATEAU, DU FORT ou DE LA FERME.  (Dire d'où vient ce nom, d'après les titres ou la tradition).	SITUATION topographique du château, du fort ou de la ferme.  (Dire s'il est sur un terrain plat, dans une vallée, sur une colline).	DISTANCE en kilom. et orientation relative- ment à l'église.  (Voir le plan d'ensemble du cadastre).	COURS D'EAU et VOIES DE COMMUNICATION qui longent ou traversent les dépen- dances du château, du fort ou de la ferme.	NOMS DES POSSESSEURS de 1789 et des possesseurs actuels.	ÉTENDUE, en hectares, des biens dé- pendant du château, du fort ou de la ferme.	OBSERVATIONS.  (Souvenirs et faits historiques se rap- portant à ces lieux).

Imprimé à l'atelier de typographie E. PRIGNET à Valenciennes, il est précisé que le document est ...  
*remplir de suite, avec soin, et renvoyer sans retard à la Sous-Préfecture...*

Seuls quelques-uns ont été retrouvés et cela est bien dommage, car les renseignements peuvent éclairer les recherches d'histoire locale. Ils ont été récemment classés à la SAHAA. Un constat : ou bien les documents ont été perdus, dispersés ou ont disparu, ou bien tous les maires n'ont pas répondu - on est par principe méfiant en Avesnois... - ou bien les renseignements ne sont pas toujours précis.

Le lecteur intéressé trouvera ci-dessous des éléments (repris mot pour mot) qui intéressent les communes de Aulnoye, Saint-Rémy-Chaussée, Noyelles et Bachant. C'est peu, mais il est possible d'y faire quelques "découvertes" intéressantes et qui ne figurent pas sur les écrits de LEBEAU, MICHAUX, Dictionnaire Topographique...etc.

**Aulnoye :** \* *Ferme de Mécrimont* - sur une colline - 1200m au Sud - Ruisseau des arbres de la Sambre française canalisée - possesseur en 1789 : Comte d'Egmont - en 1861 : PIÉRARD Maria et Mathilde - 41ha 83a 46 ca.

**Saint-Rémy-Chaussée :** \* *Maison-Forte de BAUSSART* - sur une petite colline - Observations :  
"...Tout ce qu'on peut dire c'est qu'on a retrouvé des décombres et des fondations qui ont fait présumer l'existence d'un ancien château dans une pâture dite "pâture BAUSSART"..."

\* *Ferme de l'Écaille* - sur une petite colline - possesseur M. le comte d'Espienne en 1789 - Madame Veuve De Lacoste en 1861.

**Noyelles :** \* *Château de Sassogne* (a été ruiné) - NO à 1650m sur une pente douce - possesseur le Duc d'Orléans en 1789 - M.M. AZAMBRE et DUFOUR en 1861.



\* *La ferme du Petit Parc* - NO à 850m - Chemin vicinal n°3 - possesseur l'abbaye de Maroilles en 1789 - Mme Veuve AZAMBRE en 1861 - 33 ha 45a 63 ca.

\* *la ferme du Grand Parc* - NO à 710m - Chemin vicinal n°3 - possesseur l'abbaye de Maroilles en 1789 - M. MARY Alfred en 1861 - 8 ha 85a 60ca .

\* *la ferme de Regnault Folie* - Ouest à 1370m - Chemin vicinal n°6 - possesseur l'abbaye de Maroilles en 1789 - en 1861 : M. MARY et MERCIER - 53ha 86a.

**Bachant :** \* *Ferme de La Puissance* (nom de l'agglomération de maisons près du château habité par le seigneur) - sur le coteau de la Sambre - 600m NE de l'église - La Sambre canalisée longe les dépendances du SO au NE. Le ruisseau du Bois Georges recevant les écoulements de la campagne les traverse du SE au NO. Le ruisseau du Bois (fossé d'écoulement des champs) est ainsi nommé à cause des sources de la Fontaine et de l'ancien étang du bois qu'il reçoit - possesseur en 1789 : DUMONT Louis Alexandre Joseph, Marquis De Gages - 224 ha 55a sur Bachant;

1861 : Marquise Rodriguez d'Evora-y-Vega, petite-fille du précédent, épouse de Godfroy, baron de Joigny de Gamèle à Esquelmes (Be) - la propriété a été divisée, reste à la ferme 180 ha - Observations : l'agglomération a eu une administration particulière de laquelle il n'existe aucun titre aux archives de la commune.

Gérald COLLET

## *Les terroirs de Prisches et de Maroilles à la fin du Moyen Age. (XIIe au XVe siècle).*

À partir principalement des sources du cartulaire de la terre d'Avesnes et du fonds de l'abbaye de Maroilles, nous allons essayer de retracer la vie rurale, économique et sociale de nos ancêtres ayant habité Prisches et Maroilles à la fin du Moyen Age.

Nous allons découvrir que ces deux terroirs situés au Nord de la Thiérache \*1 vont connaître une profonde mutation durant cette période, tant sur le plan du paysage que sur le plan social. Nous allons nous apercevoir que le schéma théorique et général d'une société médiévale soumise aux seigneurs tel qu'apparaissant dans les manuels d'Histoire n'est pas celui de la région Prisches Maroilles, mais que la puissance seigneuriale est, au contraire, battue en brèche dans cette région d'élevage.

Peut-on affirmer que ce premier exemple soit un cas unique dans cette société hennuyère ? Difficile de prétendre être devant un cas original tant les sources sont limitées mais force est de constater comme nous le verrons, que les communautés de ces deux villages revendiquent leurs droits d'usage et une justice échevinale totalement indépendante du seigneur local.

### Introduction

Avant de décrire la période qui nous intéresse (1158-1482), regardons le paysage de la région vers l'an Mil. On n'y découvre que de minuscules clairières avec des établissements gallo-romains (Avesnes avec le camp d'Avesnelles) germaniques (Sassogne, Landrecies, Cartignies), mérovingien (Maroilles), carolingien (Fesmy).

Ces minuscules agglomérations sont le point de départ des grands défrichements. Prisches appelé Perez n'apparaît que vers 1130 et est un alleu dont la limite sud avec Fesmy est la «Rivierette».

La charte de Prisches en 1158 fait connaître un village déjà bien peuplé, une activité économique développée. Celle de Le Favril en 1174 offre des terres aux personnes qui viendraient s'installer sur le terroir.

On peut affirmer que vers 1150 l'élargissement des petites clairières est accompli, ce qui ne signifie pas une totale domination de l'espace : des bosquets et des pacages communaux subsistent.

### **I La Charte de Prisches et la puissance de la communauté paysanne**

Cette charte rurale octroyée dans sa Terre par le seigneur d'Avesnes Nicolas d'Avesnes dit le Beau avec l'accord des habitants de Prisches, bourg du Hainaut, terre d'Empire, du ressort de Laon, imite partiellement la charte urbaine de Laon de 1128 mais octroie plus de libertés.

Elle témoigne de la puissance paysanne à cette époque dans cette région.

Elle ne signale ni mainmorte ni taille mais seulement des taxes assimilées à un droit de bourgeoisie.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Prisches a été cédé pour un temps à Guillaume IV de Saint-Omer, époux d'Ide sœur de Jacques d'Avesnes. Ce nouveau seigneur prétend imposer de nouvelles charges aux bourgeois de Prisches. Le seigneur d'Avesnes Gautier prend alors leur défense et veut que la charte de 1158 soit respectée.

Guillaume de Saint-Omer ne se sentant pas défendu vend alors Prisches à Jean de Chatillon en 1247. Le seigneur d'Avesnes redevient alors seigneur de Prisches comme en 1158.

Cette seigneurie locale laisse donc une grande autonomie à la communauté villageoise. On remarque d'ailleurs que dans cette charte figurent le consentement mutuel et le serment. \*2

L'organisation villageoise se fait autour d'un maire qui doit être de la loi des habitants \*3 aidé de jurés dont les principales fonctions sont de rendre la justice et d'authentifier les actes de vente et d'arrentement. En 1329 Prisches compte en plus du maire et des jurés un prévôt et des échevins.\*4

### **II La loi de Maroilles de 1245 et la lutte de la communauté contre l'abbé.**

Maroilles, Taisnières, Noyelles sur Sambre et Marbaix obtiennent une «loi de paix» dans laquelle l'abbé de Maroilles n'a qu'un droit de conseil.\*5 Ce dernier est ainsi obligé de reconnaître l'autonomie de l'administration de la communauté rurale dans la terre de Saint Humbert.

Cette charte comprend principalement des statuts et des règles en matière de police, de justice et d'administration. Les lois de 1245 traitent également des peines et des amendes. \*6

Les banalités sont restreintes à Maroilles où le four banal n'est pas imposé \*7 même si le moulin y reste soumis.

Quant à Prisches au début du XIV<sup>e</sup> siècle, en ce qui concerne les banalités, Jean le Forestier, la veuve de Colart le Hongre, Adam Evrart et Adam Cresson possèdent le moulin à eau tandis que la moitié du moulin à vent appartient aux pauvres.\*8

À Maroilles, toujours en décembre 1245, Guy évêque de Cambrai arbitre un débat entre l'abbé et les paysans de la terre de Saint Humbert. L'utilisation des communaux est le principal sujet de contestation. L'évêque rédige un règlement intitulé «l'écrit des pâturages».\*9 qui touche la pêche, les pâturages, les bois et haies. Les habitants n'ont aucun droit de pêche dans la rivière et l'évêque leur impose le silence universel. Quant aux pâturages communs, spécialement ceux de Renault Folie, les habitants sont libres d'y conduire leurs troupeaux pour les y faire paître.

Les communautés paysannes de Prisches et de Maroilles dès le XII<sup>e</sup> siècle pour l'une et le XIII<sup>e</sup> siècle pour la seconde se dressent pour défendre leurs droits. Elles luttent contre les agissements de Guillaume de Saint-Omer et contre les empiétements de l'abbé de Maroilles. Celui-ci veut utiliser le pouvoir de commandement

qu'il prétend détenir pour imposer les corvées et pour étendre ou maintenir le droit de faire paître ses troupeaux dans plusieurs pâturages et pacages.

Ces deux points de friction, corvées et communaux sont les causes de dissensions fréquentes. Au milieu du XIIe siècle tous les habitants de Noyelles s'opposent à l'abbaye au sujet des corvées. En 1208, 1245, 1258, 1259, 1289, 1296 les pâturages, objet de litige entre la communauté rurale et l'abbaye provoquent des décisions de l'évêque de Cambrai, du comte de Hainaut ou du pape. Parfois ils imposent le «silence perpétuel». Toujours quelques années plus tard, les villageois se montrent récalcitrants et font fi du pouvoir seigneurial de l'abbé. Ils s'en tiennent avec une énergie farouche à leurs anciennes coutumes et à la déclaration de 1245 qui leur reconnaît la possibilité de faire paître leurs troupeaux dans le bois de saint Humbert sauf au temps de la glandée réservée aux porcs de l'abbaye.

On remarque que dans la Terre de Saint Humbert comme à Prisches la période 1235-1245 correspond à une nouvelle pulsation de la vigueur des communautés rurales. \*10

À Prisches il n'est pas mentionné de corvées, cela ne signifiant pas qu'il n'en existait pas. À vrai dire on l'ignore. La charte de Prisches n'en signale pas mais tel n'est pas son objet. Elle envisage surtout les rapports administratifs, commerciaux et juridictionnels entre le seigneur d'Avesnes et les paysans.

Revenons à Maroilles. En 1258 un accord est conclu entre l'abbaye et les villageois qui doivent fournir deux journées de travail avec leurs chevaux en mars et en septembre.

### **III Les bans\*11 de Maroilles en 1335 et le refus des corvées**

Ils sont faits par l'abbé et par le conseil des échevins. L'abbé qui prétend maintenir son titre de seigneur doit en fait partager avec les représentants du village le droit de faire des bans auxquels il doit lui-même se plier. Nulle part ailleurs dans le Hainaut à cette date on ne trouve une telle subordination.

Toujours en 1335 les habitants du bourg tiennent l'abbé responsable du mauvais entretien des routes. Ils obligent l'abbé du monastère à remettre en bon état les routes, condition sine qua non pour qu'ils entretiennent à leur tour les routes par corvées \*12. Cet exemple prouve la faiblesse du pouvoir seigneurial.

Ces bans de 1335 organisent presque exclusivement la vie collective. Ils démontrent la confusion entre pouvoir seigneurial et pouvoir de la communauté.

Ces bans établis conjointement montrent que les pouvoirs de la communauté dépassent largement le cadre de l'utilisation des warechaix (terrains incultes et places herbeuses). Ils ne concernent cependant que la vie villageoise sous ses aspects quotidiens et professionnels. Le comte de Hainaut a récupéré le ban sous ses aspects politiques et militaires ainsi que le ban judiciaire au plus haut niveau. Cependant cette communauté maroillaise lutte pour maintenir des droits qu'elle considère comme importants en réglementant l'activité économique et municipale. Ces bans sont l'expression d'un véritable pouvoir de commandement. Les obligations sont en effet énoncées tant pour les tenanciers des censives abbaciales que pour les autres villageois.

Certes la communauté paysanne n'est pas seule à faire les bans ni à disposer du droit de commandement, mais l'abbé doit d'abord se soumettre à la réglementation pour que les paysans décident de le suivre. La communauté rurale ne possède pas seule le droit de ban mais elle force toutefois le seigneur local à se plier aux prescriptions prises en commun.

Force est de constater qu'en 1335 à Maroilles, ce droit au ban n'est pas soutenu par les pouvoirs politiques et judiciaires que le comte du Hainaut a récupérés et la communauté paysanne limite alors le pouvoir seigneurial. Elle prétend disposer du droit de ban autant que le seigneur. La vie du village exige un minimum de réglementation commune ne serait-ce que des mesures prises en matière d'hygiène et les paysans prétendent disposer du droit de réglementer et de décider ce qui convient au village avec le seigneur et autant que lui. Cette faiblesse du monastère s'explique probablement par les difficultés financières rencontrées ; en effet l'abbaye en 1304 avait cédé une partie de sa réserve de Renault Folie au comte du Hainaut.

Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, ces deux communautés, priscoise et maroillaise continuent de s'affirmer avec vigueur. Elles luttent contre les empiétements de la seigneurie de l'abbaye et contre le trop entreprenant Guillaume de Saint-Omer, seigneur de Prisches. Sur ces terres de liberté, la soumission personnelle est très faible. N'oublions pas que Prisches au début du XII<sup>e</sup> siècle était un alleu et que la proximité de Prisches a probablement influencé les mentalités des habitants de la terre de Saint Humbert.

Ces communautés paysannes dont les droits sont reconnus notamment par la charte-loi de Prisches sont bien vivantes en ce début du XIV<sup>e</sup> siècle et vont continuer de s'affirmer bien au-delà. Cette affirmation va se traduire par le refus de transformer leurs prés en terre et par le développement des clôtures entraînant la réduction des usages collectifs et la montée de l'individualisme.

#### **IV La mise en herbage source de profit et de conflits**

Les surfaces herbeuses comprennent les prés et les pâtures. En principe, l'herbe du pré est coupée en juin tandis que les bestiaux mangent celle de la pâture.

Parmi les pâtures communes on distingue deux types de communaux : les aisements, prés d'assez grande étendue et les warechaix qui regroupent les talus, les accotements des chemins, les terrains incultes et les berges des cours d'eau.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle des transformations de prés en terre se signalent. C'est l'époque d'une forte demande en grains et des hauts cours du blé. Cependant le Hainaut connaît par la suite des crises frumentaires (notamment en 1315 et 1366-1370) et les paysans du Nord de la Thiérache comprennent très vite que leur région est de nature herbagère et qu'ils ont intérêt à faire des prairies. Les profits de l'éleveur sont plus réguliers que celui des cultivateurs. Ils sont moins soumis aux aléas du climat et à la guerre.

Donc, le sol et le profit s'allient pour développer les pâtures. La lutte entre l'herbe peut être suivie dans les exploitations domaniales du comte de Hainaut localisées à Renault Folie, aux Etoquies, à Landrecies ou bien encore à Hachette. Vers 1300 les terres dominant encore mais au cours du XIV<sup>e</sup> siècle les pâtures l'emportent nettement. À Renault Folie en 1297, la répartition des formes d'utilisation du sol donnent environ 120 mencaudées de prés (36 hectares environ) et 133 mencaudées de terres \*13. En 1334 les prairies de fauche ont une superficie de 35 bonniers\*14 soit environ 50 hectares. Aucune terre n'estensemencée en blé à l'automne et il n'y a pas de récolte de blé au temps de la moisson. L'avoine est cultivée sur 18 mencaudées.

On peut donc estimer que la superficie des prairies à 50 hectares contre 6 hectares de terres soit une proportion de 8 contre 1. Cette exploitation s'est orientée résolument vers l'élevage \*15.

En 1381 la «maison» de l'abbaye de Maroilles à Landrecies comprend une maison et une salle couverte de tuiles, une étable pour les vaches, une autre étable, une vieille grange, une nouvelle grange et une porcherie dispersées dans une grande pâture couverte d'arbres \*16.

Donc l'abbé de Maroilles et les paysans s'engagent délibérément dans la création d'herbages. De grandes prairies pour l'engraissement des bestiaux se localisent dans la vallée de la Sambre. En 1418 la cense Renault Folie est une de ces embouches de porcs avec une superficie de 13 hectares \*17.

En 1435, dans les possessions de l'abbaye de Maroilles, à Noyelles-sur-Sambre les surfaces herbeuses continuent de l'emporter sur celles des champs \*18.

Dans ce contexte d'évolution sociale et de transformation des paysages dont les raisons sont bien sûr économiques, moines et paysans s'opposent. Les communautés villageoises revendiquent leurs droits sur les pacages communs que détient l'abbaye, d'une manière abusive selon eux. Les massarts des villages n'hésitent d'ailleurs pas à louer ces biens communaux aux villageois les plus aisés et ce au détriment des petits tenanciers qui ne survivent qu'avec le secours de la caisse des pauvres \*19.

Vers 1380-1400 l'abbaye de Maroilles élève donc des bestiaux en grande quantité en suivant l'exemple de la mise en valeur des domaines comtaux de Renault Folie, Sassogne, Hachette etc... Elle réussit sa conversion



en vendant les produits de son élevage aux marchands de bestiaux et aux bouchers de Bruges, Valenciennes Mons...

À leur tour, les paysans imitent l'abbé et se mettent à enherber provoquant de ce fait une concurrence telle qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle l'abbé de Maroilles n'arrive pas à maintenir le labour (et par conséquent moins de recettes) des terres que les paysans jugent trop «froides» \*20.

Deux rapports des «dîmes et terrages» sont rédigés en 1449 et 1483 et permettent de voir l'évolution d'une partie du terroir du Favril qui reste cependant vouée aux cultures céréalières compte tenu de cette partie du terroir inter fluvial la plus élevée \*21. Néanmoins les champs ne doivent pas tous autant de gerbes au cent à l'abbaye. C'est là une source d'incessants conflits et procès jusque la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans lesquels les tenanciers de le Favril n'acceptent pas les dîmes et les terrages imposés par l'abbaye de Maroilles qui établit scrupuleusement ses rapports \*22. Devenus plus puissants grâce au profit de l'élevage, les abbés prétendent faire respecter enfin leur seigneurie. Le refus de payer les redevances au Favril est à l'origine d'un procès à la cour de Mons en 1470. Celle-ci rend un avis favorable à l'abbaye \*23 mais les paysans répondent par la mauvaise volonté. Ils donnent l'impression de se soumettre, font patienter l'abbaye et ne donnent les redevances que d'une manière très irrégulière \*24.

La seigneurie de l'abbaye de Maroilles continue à être battue en brèche. On trouve d'autres exemples où les habitants transforment leurs terres en prairies qu'ils enclosent de haies \*25.

Paysans et moines prétendent lutter contre la crise frumentaire en développant l'élevage. Leurs intérêts s'opposent. L'abbé de Maroilles craint de voir ses rentes en grains diminuer dans de trop fortes proportions. L'abbaye de Maroilles étend ses herbages mais exige sans succès que les paysans maintiennent leurs terres.

Ces conflits s'amplifient par le fait que les villageois ne veulent pas que l'abbaye enclose des prés qui étaient jusqu'alors considérés comme communaux. (Cf. Chapitre suivant relatif à l'accourtilage).

À Prisches, les comptes de la Terre d'Avesnes conservés pour les années 1371 à 1410 donnent de précieux renseignements sur l'économie rurale. Parmi les redevances payées au comte on trouve les bourgeoisies qui comprennent la taille levée sur les possesseurs d'héritages et la capitation frappant les masuriers sans terre. Les herbages comprennent des courtils à herbe arrentés à vie contre un cens peu important et des prés dont le cens annuel est très faible compte tenu de leur petite surface. Le produit du terrage est affermé en nature, tantôt en avoine tantôt en épeautre. Les warechaix sont arrentés pour des sommes très modiques et leurs revenus partagés entre la communauté villageoise et le seigneur. D'autres taxes sont versées par les bourgeois de Prisches comme le tonlieu, taxe payée pour le passage des marchandises.

À Prisches semble donc régner une atmosphère bien différente de celle de Maroilles. À priori les conflits entre le seigneur d'Avesnes et par la suite du comte de Blois ne sont pas relatés : la vie rurale s'articule autour de l'élevage et du commerce. Les tenures paysannes procurent au comte un revenu stable hormis pendant les périodes de guerre. L'impression d'ensemble est donc qu'ici il ne paraît pas avoir de rivalité voire d'opposition entre le seigneur local et la communauté villageoise.

## **V «L'accourtilage» source de fortes tensions au sujet des pacages communs.**

Se découvre au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle l'herbe, les grandes prairies et l'enclosure, éléments du bocage. La clôture du courtil c'est-à-dire de la petite parcelle de terre, de verger ou de pâture situé près de la maison et des bâtiments d'exploitation est quasi générale mais dans le nord de la Thiérache la clôture dépasse ce cadre. On utilise le terme d'«accourtilage» pour d'autres parcelles que le courtil. La région s'est tournée nous l'avons vu vers l'élevage et cela se traduit par la présence de troupeaux non négligeables. Les paysans veulent protéger les champs de leurs déprédations. Ils emploient le terme de hayure pour qualifier la clôture faite en haie. Ce mot hayure est dérivé de Haye, le bois, réserve du seigneur. La raison d'enclore est donnée : les bestiaux ne peuvent ainsi faire des dégâts sur les biens d'autrui. L'abbé et les villageois sont d'accord pour enclore mais

ils sont partagés quant à l'enclôture des biens communaux. En effet cette obligation d'enclore qui date à Maroilles de 1355 provoque des heurts \*26. De 1391 à 1404 plusieurs procès opposent en cour de Mons et devant le bailli du Hainaut l'abbaye de Maroilles et de nombreux paysans des villages riverains de l'Helpe Majeure. Le motif de la querelle est un marais localisé entre Dompierre et Marbaix \*27. Ce marais qui avait partiellement asséché regroupait des warechaix et des aisements (prés d'usage commun assez vaste). Depuis de nombreuses années la coutume était d'enclore les parcelles qui avoisinaient le marais lui-même enclos. L'origine du procès est le refus de certains habitants de Dompierre d'enclore leurs tenures et leurs bestiaux ont pâturé sur les biens de l'abbaye\*28. Un sergent a donc saisi les troupeaux. Les paysans en réaction brisent les clôtures où les animaux sont enfermés. On profite de ce procès pour rappeler les anciennes coutumes. Par la suite chaque année aux fêtes de Pâques le maire de Maroilles et les échevins vont vers le marais et vérifient l'état des clôtures. Les négligents doivent payer une amende \*29.

Tout nouveau acquéreur ou héritier doit enclore son héritage qui est joint aux chemins aux aisements et aux warechaix \*30. Toutes ces dispositions sont maintenues et les procès successifs signalent les amendes des récalcitrants. Ces faits prouvent bien que les parcelles labourables ne sont pas les seules à être encloses. Les herbages doivent l'être aussi. La vérification annuelle peut suggérer des clôtures provisoires à l'origine. Par la suite la clôture des pâturages tend rapidement à devenir définitive.les herbages sont permanents et les hayures sont connues dans cette région depuis le début du XIVe siècle.

Il s'ensuit une restriction de la surface des communaux. Les pâturages communaux de Renault Folie connus vers 1250 sont englobés dans une vaste exploitation agricole vers la fin du XIII siècle \*31. L'abbaye de Maroilles s'efforce aussi de restreindre le droit de pacage dans d'autres aisements et veut se les approprier. Voilà une véritable transformation de la structure agraire : appropriation de certains biens communs avec morcellement et enclos. Les villageois s'opposent et de nombreux conflits à ce sujet surgissent. L'enclos et le troupeau individuel semblent bien être des innovations monastiques. C'est déjà le cas à Fesmy en 1213 où l'unique troupeau individuel est celui de l'abbaye qui possède les seules prairies encloses. Dans le cas où ces enclos ne seraient pas l'œuvre initiale des moines, elles le seraient alors de celle du comte car le seul exemple indiscutable de clôtures provisoires est celui de Renault Folie en 1304.

L'enclos s'accélère à la fin du XVe siècle et au début du siècle suivant. Les villageois, opposés aux clôtures au cours du XIVe siècle en sont devenus les plus ardents protagonistes. Le bocage submerge Prisches et Maroilles.

Cependant l'opposition paysanne est forte aux enclos abbatiales. Ils abattent périodiquement les clôtures pour faire paître le regain par leurs bêtes sur des pacages qu'ils considèrent communaux. En 1413 l'abbé de Maroilles fait établir un certain nombre d'interdictions devant la cour de Mons en refusant d'utiliser le sart Frémet et les bois de Maroilles comme pâturages communaux. Les propriétaires des bêtes trouvées dans le bois et le sart doivent payer amende. Signalons ici qu'en termes de corvées l'abbaye a droit aux corvées des «chefs d'hôtel» à savoir deux journées de travail avec leurs chevaux et leurs équipages. Plus grave encore est l'obligation d'utiliser le moulin de l'abbaye sous peine de confiscation du sac et du grain.

L'accourtilage occasionne de nombreux conflits mais force est de constater que la communauté villageoise a pris le parti de l'enclos et que la manifestation collective d'une défense de droits devient de plus en plus individuelle avec l'élimination progressive des troupeaux communs par les clôtures.

## **VI Communautés villageoises et paysans**

Voyons les groupes sociaux qui composent la société maroillaise et prischoise.

Tout d'abord les manouvriers et les journaliers qui subissent les premiers et de façon forte les conséquences des crises, des transformations des cultures, du développement de l'élevage et des guerres. Quand les périodes de dépression les frappent, ils descendent bien souvent dans la catégorie des pauvres. La communauté villageoise les aide alors. À Marbaix par exemple en 1447-1448 onze familles pauvres sont secourues soit le tiers de

la population. Leur nombre descend à six en 1453 soit le cinquième environ \*32. La misère grandit souvent au XVe siècle.

À l'inverse de ces pauvres, un groupe rural s'est adapté à la production locale : le comte de Hainaut, l'abbaye de Maroilles et les grands éleveurs c'est-à-dire les paysans aisés qui veulent accroître leurs pâturages. Dès le début du XVe siècle la vente de bestiaux assure à l'abbaye de Maroilles de solides ressources \*33. Sa seigneurie contestée interdit à ses abbés d'être des «rentiers du sol» et les condamne à la recherche d'une production facile à écouler. C'est l'élevage qui paraît le meilleur moyen de procurer de tels produits. Les moines réussissent à s'intégrer à la conjoncture. L'abbaye, installée dans une région favorable à l'herbe, crée des pâturages pour élever ces bestiaux.

Le groupe des «laboureurs » qui sont en fait devenus des censiers. En effet ce sont des tenanciers de censives, abbatiales ou non, ces derniers étant des tenanciers à rentes, de main fermes, et vers la fin du XVe siècle des paysans qui revendiquent leurs qualités d'alleutiers en achetant et vendant des terres. En effet en 1460 un paysan acquiert des près à Le Favril \*34. En 1474, à Taisnières-en-Thiérache, Étienne Chergeant achète trois rasières de terre à Jean Goffart et plusieurs biens à Pierre Bécourt \*35. Plus tardivement que les moines ces paysans transforment une partie de leurs champs en prés. Ce sont des fermiers d'exploitation moyenne dont leurs revenus permettent d'échapper à la pauvreté. Ce sont eux qui luttent contre les redevances seigneuriales.

Les comptabilités des communautés villageoises de la région de Maroilles permettent de distinguer trois séries de comptes : ceux des mainbourgs responsables des recettes et dépenses de l'église, ceux des massarts receveurs de la communauté villageoise et enfin ceux de la pauvreté. Un clerc tient la comptabilité de la communauté villageoise. Un clerc paroissial tient celle de l'église et celle de la caisse des pauvres. Les recettes de la caisse communale proviennent des rentes des cens et des fermages des terres ou prés appartenant à la communauté. À Marbaix en 1447 -1448 les revenus de la paroisse (prés terres courtils maisons) s'élèvent à 42 lb, ceux de la communauté villageoise (fermage des prés communaux surtout) à 81 lb et ceux de la Table des pauvres à 35 lb.

## **VIII Conclusion**

Cette étude a débuté vers 1150. Nos principales investigations s'arrêtent à la fin du XVe siècle. Quelques conclusions peut-on tirer de cette analyse sur la région de Prisches Maroilles à la fin du Moyen Age ?

Cette région apparaît comme le creuset de l'élevage. Les comtes du Hainaut à Noyelles-sur-Sambre et les moines à Maroilles en sont les chefs de file. Aux crises frumentaires, au retrait par le pouvoir comtal de la plus grande partie des taxes sur les échanges et les droits de justice, à la diminution des profits économiques du droit de ban auquel s'opposent les paysans, correspondent le faire valoir direct de l'abbaye et le développement de l'élevage, des prairies et des «enclôtures».

Les facteurs économiques et la nature spécifique du sol contribuent à modifier le paysage et transforment la vie économique des campagnes et du bocage.

Dans cette contrée bien précise où dominent les prairies, ne laissant le plus souvent les cultures sur les petites hauteurs, les riches communautés paysannes s'opposent violemment à tout empiétement sur leurs droits.

Durant cette période Prisches et Maroilles semblent bien avoir entr'ouvert la porte du développement où la croissance devient un facteur économique, même si cette croissance ne profite pas à tout le monde.

Ces mutations économiques s'accompagnent principalement à Maroilles de tensions entre les «seigneurs d'église» et les habitants de la Terre de Saint Humbert. Le seigneur ecclésiastique, les fermiers et la communauté adoptent des méthodes qui leur permettent de mieux s'adapter à la conjoncture. Même si cette conversion à l'élevage engendre une lutte des paysans contre la seigneurie, à la fin du XVe siècle, tant le pouvoir seigneurial que comtal s'est révélé capable de s'adapter aux bouleversements économiques.

L'organisation de ces deux terroirs s'articule autour des deux piliers que sont le seigneur local et les communautés villageoises. À Prisches le seigneur local est respecté et ses taxes semblent être acceptées et payées. À Maroilles, probablement que la prospérité est moindre, les mentalités sont différentes. Nous assistons à des pé-

riodes de flux et de reflux de la vigueur de la communauté paysanne. Les périodes de réaction seigneuriales ne sont que temporaires et les paysans retrouvent finalement leurs droits. Il s'agit bien sûr des paysans les plus aisés regroupés au sein de cette communauté. Ce sont eux qui fournissent la majorité des échevins. Ces paysans deviennent avec le temps des exploitants de plus en plus individualistes unis pour la défense de leurs droits. Quant aux pauvres, ils sont les victimes des mutations de l'économie : les éleveurs et les « enclôtisseurs » les ont écrasés.

Enfin cette étude met en avant que dans cette région nouvellement acquise à l'élevage, Prisches est un terroir qui a obtenu à travers sa charte une très grande autonomie vis-à-vis du pouvoir seigneurial et comtal. Maroilles, qui a également vu naître l'élevage a été fortement influencé par ses voisins prischois. Sa communauté est très active : le seigneur et les villageois luttent pour se réserver le droit exclusif d'enclorre. Cette lutte pour ces communaux se poursuivra jusqu'à la Révolution.

Les mutations sociales comme celles de l'agriculture et des paysages sont nées de crises économiques et de dépression démographique liée à la Peste Noire et aux guerres. Ces mutations se concrétisent par le développement de l'élevage, des prairies, des enclôtures, l'enrichissement d'une catégorie de paysans, le déclin progressif des usages collectifs, la défense des libertés individuelles et donc la montée de l'individualisme, autre fait notable à la fin du Moyen Age.

*Jean-Pierre CARRE*

## Notes

\*1 L'appellation de Thiérache pour la région Prisches Maroilles est très ancienne : texte de 1186 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 30 lettre 45.

\*2 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 93 ; la charte de Prisches fol 93 à 96.

\*3 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 94

\*4 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 95

\*5 11 H 37 fol 25 sq. Cartulaire de l'abbaye de Maroilles (XVIe s.).

\*6 11 H 5 n° 67 (Charte communale de Maroilles accordée en déc. 1245 par l'évêque de Cambrai) et 11 H 37 fol 25 (Cartulaire de l'abbaye de Maroilles (XVIe s.).

\*7 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 93 vo. Édition Leclercq p 175

\*8 Cartulaire de la Terre d'Avesnes folio 52 et 530. Édition Leclercq p 110-111 et 113.

\*9 11 H 44 fol 37 sq.

\*10 11 H 19 fol 528 (1245) Juridiction de l'abbaye à Maroilles. Avouerie de l'évêque de Cambrai sur Maroilles, Marbaix, Noyelles-sur-Sambre et Taisnières-en-Thiérache. Corvées.

\*11 M.S.A.A Mémoires Sté Archéologique d'Avesnes tome VII 1907. Les bans de Maroilles : Ed Jennepin, membre de la commission historique du département du Nord ; extrait d'un manuscrit de l'abbaye de Maroilles fol 243 à 250 ; acte authentifié par le notaire Balligand le 28/08/1764.

\*12 Bans de Maroilles

\*13 B 3268 folio 9 vo. Chambre des comptes. Hôtel des comtes de Hainaut.

\*14 B 7861 folio 113 vo (environ 63 ha) La recette générale du Hainaut.

\*15 B 7860 fol 99 et 108 vo.

\*16 11 H 42 fol 8 vo. Cartulaire de l'abbaye de Maroilles. Tome IV (XVIIIe s.).

\*17 11 H 226 Comptabilité de l'abbaye de Maroilles (21 journaux soit environ 13ha)

\*18 11 H 339 (Comptes des rentes foncières de 1435)

\*19 Vers 1450 la location de pâturages communaux apparaît dans les comptabilités des massarderies des villages voisins de Maroilles : à Marbaix en 1448-1449 (11 H 358 et 359 Comptes Massarderie), à Noyelles-sur-Sambre en 1463 (11 H 383 fol 3 Comptes de la massarderie).

- \*20 11 H 40 fol 34
- \*21 11 H 46 p 305 et sq (sequiturque (et suivant[e]) : cultures céréalières maintenues sur les «interfluves».
- \*22 11 H 41 fol 83(1447)-11 H 384 fol 37 (1468) - 11 H 38 fol 37 (1473) - 11 H 41 fol 101 et 11 H 38 fol 42 (1497).
- \*23 11 H 38 fol 32 sq. Cartulaire de l'abbaye de Maroilles (XVI<sup>e</sup> s).
- \*24 11 H 38 fol 39.40. Dès 1473 lettres de remontrances à ceux qui ne paient pas.
- \*25 11 H 96 p 217 sq. Biens et droits. Happegarde. Titres. Rentes d'accourtilage.
- \*26 Bans de Maroilles Édition Jennepin.
- \*27 11 H 43 fol 109 vo. Cartulaire de l'abbaye de Maroilles. Tome V (XVIII<sup>e</sup> e). Marbaix, pâturage.
- \*28 11 H 43 fol 110
- \*29 11 H 43 fol 111
- \*30 11 H 43 fol 110 sq
- \*31 B 1583 n°76 fol 87 vo (1304)
- \*32 11 H 355 et 357. (30 feux en 1444 ; 31 en 1469)
- \*33 11 H 226 : Recette générale de l'abbaye. Comptes par Henri Santerre (1418-1421). Recettes de l'abbaye de Maroilles : 2826 lb en 1418
- \*34 11 H 38 fol 50 (1460).
- \*35 11 H 37 fol 184-186.

## *Prîsches dans le Bottin de 1908.*

**Prîsches**, à 12 kil d'Avesnes. – Bureau de poste aux lettres et télégraphe. – 1484 habitants. – Ligne de chemin de fer de Landrecies (à 10 kil.).

<i>Foire aux bestiaux :</i>	26 novembre.
<i>Fêtes communales :</i>	2 <sup>e</sup> dimanche de juin et 1 <sup>er</sup> dimanche de septembre. – Hôpital pour les vieillards. – Fanfare.
<i>Maire :</i>	Cinglant (N.).
<i>Agriculteurs :</i>	Cinglant-Seilliez. – Druart-Brunelet. – Godfrin-Davoine. – Hosselet (T.). – Largillière (Anth.), chevalier du Mérite agricole. – Manesse-Huget. – Wittrant (H.). – Wittrant (J. B.).
<i>Beurre (en gros) :</i>	Laiterie d'Erruart-Prîsches. – Laiterie de la vallée de la Sambre. – Sté anon. des Laiteries de Prîsches.
<i>Bouchers :</i>	Bénit. – Bétancourt (Vve).
<i>Boulangers :</i>	Fontaine (Vve). – Liégeois. – Liénard (Em.).
<i>Bourreliers :</i>	Hazard. – Petit.
<i>Brasseurs :</i>	Béthune-Manesse. – Brasserie Coopérative.
<i>Chapelier :</i>	Lelong-Sculfort.
<i>Charbon :</i>	Limelette.
<i>Charcutier :</i>	Lenclud.
<i>Charrons :</i>	Berlemont. – Blondeau. – Davoine.
<i>Épicerie :</i>	Collet. – Deharbe. – Druart-Balasse. – Druart (Mme). – Godin-Williot. – Haquet. – Petitjean.
<i>Épicerie, étoffes :</i>	Collet (P.). – Haquet-Gérain. – Harbonnier.
<i>Grains :</i>	Cloez (J. B.).
<i>Maréchaux :</i>	Crapet. – Dumesnil. – Marque.



<i>Médecins :</i>	Delsaut. – Lemaire. – Méry.
<i>Menuisiers :</i>	Deharbe. – Waroquier.
<i>Meunier :</i>	Bourge-Amasse.
<i>Modes et lingerie :</i>	Gard (Mme). – Laurent. – Lelong (Mme).
<i>Peintres :</i>	Lely. – Pichol.
<i>Quincaillerie :</i>	Cinglant. – Démaret. (Vve). – Goffart-Toussaint. – Lefebvre-Carion.
<i>Serruriers :</i>	Cinglant. – Lefebvre-Carion.
<i>Tabac (débit de) :</i>	Blanchart.
<i>Tailleurs :</i>	Haquet-Gérain. – Lebon. – Marouzé.
<i>Tourneur en bois :</i>	Pierchon (E.).
<i>Vins et spiritueux (en gros) :</i>	Bethune-Manesse. – Bourgeois-Michaux.



Dominique SALLÉ

### *Il était une fois Leval (suite) : la controverse de Florentine.*

Si elle n'atteint pas - loin s'en faut - à l'importance de celle de Valladolid, elle n'en demeure pas moins un "épineux sujet de conversation(s)".

Je vous invite ici à cheminer sur quelques pistes empruntées par l'Histoire du Chemin de Fer local, une histoire complexe et passionnante que j'ai approchée au cours des recherches pour "*Aulnoye, des origines à 1953*".<sup>(1)</sup>

## 1- Voir le dossier du Comité de Réflexion "Mémoire de la Florentine"

Premier sujet : sur quel territoire a-t-on planté, à l'occasion des reconstructions (de 1920 à 1927), cette "épine" de 48 mètres de hauteur ? Lorsqu'on approche de la ville, on aperçoit sa silhouette avec sa flèche élancée faisant penser au beffroi de Béthune, repris sur le *logo* de la Région. <sup>(2)</sup> Les équipages des bombardiers l'utilisaient comme point de repère en 1944 et nos Anciens se souviennent de Radio-Londres leur conseillant de quitter les lieux ...*car demain Florentine sera visitée*...

Habités à leurs feux d'artifice du 14 juillet qui furent tirés de nombreuses années à partir de la Tour, les Aulnésiens diront logiquement qu'elle est à Aulnoye-Aymeries. Erreur, cette dame est Levalloise, le cadastre en fait foi.

Alors, et c'est un deuxième point : pourquoi est-ce le maire d'Aulnoye-Aymeries qui a inauguré sa réhabilitation en 1999 et obtenu son Inscription à l'Inventaire des MH ? Réponse : c'est lui qui a soutenu le projet, suivi le dossier et le chantier de remise en état. Soit dit en passant, il est navrant de constater l'ampleur de la casse et autres dégradations que subit cette pauvre Tour depuis quelques temps, alors que c'est le dernier monument de ce type en état. <sup>(3)</sup>

Mais le fond de la controverse vient de l'origine de son appellation. On aurait pu, selon toute logique, lui donner le nom de son "créateur", l'Ingénieur en Chef de la Compagnie du Nord, Raoul DAUTRY. Une tour UMBDENSTOCK, du nom de son architecte, aurait peut-être été compliqué à prononcer ou à retenir ?.. On l'appellera Tour Florentine. Pourquoi ?

Ici est la question à laquelle on n'a pas encore de réponse définitive. En effet, deux versions sont proposées : la première, nous dirons ...*académique*... que tout un chacun peut consulter sur la Base Mérimée, avec la certification *culture.gouv* de l'inspiration italienne du Monument. La seconde, plus ...*cheminote*... qui l'attribue à un ingénieur de la Cie du Nord, un certain M.... FLORENT. Tentons d'y voir plus clair.

Selon les MH, l'expression *Tour Florentine* ou *Tour Byzantine* est utilisée pour qualifier 11 postes d'aiguillage identiques (Lille-Délivrance, Buire, Tergnier, Laon, St Denis, etc...) et Leval. Il s'agit d'un terme générique pour une réalisation-type, voulue par un même ingénieur, avec le même architecte.

L'ingénieur développait un concept technique : une "tour d'aiguillage" faciliterait l'observation des manœuvres à 380°. À cela, l'artiste se devait de répondre en proposant un style original. Les deux, qui se connaissaient bien, se sont mis d'accord pour connoter la réalisation finale d'une valeur symbolique : un monde en re-devenir. À cela, rien que de bien normal..

Concernant le travail de l'architecte, donc du résultat visible, et *in fine* la terminologie qu'on lui attribue, c'est plus compliqué.

Dans un polycopié de 1927, titré "Application de l'architecture régionale aux édifications modernes", UMBDENSTOCK, qui tenait la chaire d'Histoire de l'Architecture à Polytechnique définit ainsi sa démarche : les tours doivent s'inscrire dans ...*un triangle, qui exprime*.. [non seulement].. *la solidité, la stabilité*.. [mais aussi].. *la solidarité, la mutualité*... avec des éléments ...*carrés qui démontrent la puissance, en même temps que*

2- Classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco, le 15 juillet 2005. La silhouette du beffroi béthunois a en effet été choisie pour servir de premier *logo* à la Région (*voir : www.ville de Béthune*). Nous en sommes actuellement à une 3ème version plus moderne.

3- Article VdN du 17/12/2014 - "Nouvelles dégradations à la Tour Florentine...". La Tour avait profité d'une remise en état complète en 2001/2002. Le même journal titrait, le 24 septembre, à l'occasion des "Journées Européennes du Patrimoine 2014" : *Leval : à la Tour Florentine, pas de visiteurs mais...trop de mouches !..* On ignore l'origine de cette invasion de

mouches ; la visite fut annulée.

*l'autocratie... décorées de ces horloges en ...cercle, le symbole de l'élégance et du décoratif... (4)*

Porte-drapeau du style "régionaliste", il était logique que l'architecte s'inspirât de la carte d'identité du Nord-Pas-de-Calais : les beffrois, avec un lointain écho de campaniles florentins (voire byzantins...). C'est ce que relève la Base Mérimée en 1997 : *"...en raison des reliefs plats de notre région, les postes d'aiguillage useront d'une spécificité architecturale qui n'est pas sans rappeler les beffrois de nos communes : la tour florentine..." (5)*

La même analyse est reprise par l'ouvrage collectif, édité par "La Vie du Rail" en 2004 : *"...à la suite des recherches menées, il est acquis que les Tours florentines de la Cie des Chemins de fer du Nord ont été pensées par l'ingénieur DAUTRY... Mais c'est à l'ingénieur-architecte UMBDENSTOCK, s'inspirant de l'art florentin, que l'on doit cette réalisation..." p.94 (6)*

Si l'on considère cette première version, on comprend que les concepteurs ont réfléchi bien au-delà d'un simple "outil de travail" en béton armé. Ces tours émanent d'un véritable syncrétisme culturel qui puise ses ressorts dans les profondeurs de l'Histoire... À *Firenze*, par exemple, où les "florentines" représentaient bien plus qu'une vocation militaire, le point de rendez-vous commercial de *famille*s vivant du négoce, la marque d'une puissance fondée sur les échanges, le carrefour des voies de communication de la Renaissance Italienne (7).

Il s'agira chez nous, cinq siècles plus tard, et après 5 années de souffrances, de démontrer l'esprit renouvelé et uni de la grande famille cheminote, gestionnaire de la confluence des échanges, protégée en quelque sorte par son "géant"- de quelque côté qu'on la regarde, elle en a l'allure et la posture - avec un message de liberté : les beffrois sont la "marque" des communes libres.

Ce message est donc complètement imprégné de la vision "Fouriériste" de DAUTRY. Sa conception des cités-jardins et autres implantations (triages, dépôts...) qu'il installera autour - au grand dam des édiles - sans se préoccuper des limites administratives des communes concernées en est une preuve... et complique un peu plus les choses.

Il s'agissait pour lui d'une prospective ; pour nous, c'est un témoin du passé à entretenir et valoriser. Ceci n'est pas toujours facile.

Quant à l'inspiration décorative, l'on jugera...

4- Article de J.C. VIGATO pour le Bulletin 16/1996 de la SABIX (Société des Amis de la Bibliothèque de Polytechnique). L'on aura compris que Dautry et Umdenstock (comme bien d'autres polytechniciens) étaient francs-maçons...

5- Rédacteur : Base Mérimée - M.Céline MASSON - enquête MH-1997.

On dénombre 23 beffrois pour la Région Nord-Pas-de-Calais et 33 en Belgique, tous classés au Patrimoine mondial depuis 1999.

6- "Cheminots et Chemins de fer en Nord-Pas-de-Calais. 1830-2030" - A. BARRÉ (agrégué de géographie) - O. HARDY-HÉMERY (agréguée d'histoire Lille 3) - O. KOURCHID (directeur recherches CNRS) - P. MENEURAUULT (directeur recherches Inrets) - D. TERRIER (agrégué d'histoire) - C.PÉTILLON (agréguée d'histoire) - D. CACHEUX - F. SCHUITEN (architectes).

L'article "Les Tours florentines du Nord" est signé de L. Maréchal in VdN du 18 avril 1997.

7- Près de 100 tours seront dénombrées à Florence et ses environs, à l'époque de la Renaissance.



Torre Guelfa - Palazzo Vecchio  
Florence



Tour "Florentine" de Leval  
photo 2013



Beffroi de Béthune

Moins riche de sens, moins officielle, mais tout aussi digne d'intérêt, est une deuxième version qui figure sur la brochure du Comité de Réflexion "Mémoire de La Florentine". Elle reprend les termes d'un article tiré de l'ouvrage : "Le patrimoine de la SNCF et des Chemins de Fer français" <sup>(8)</sup>.

Il y est écrit à la page 434, sous le titre "Dépôt des machines de Lens -1920/1980" ...[le] *dépôt de Lens ... créé en 1884 et rasé pendant la Première Guerre Mondiale, est reconstruit dans le style DAUTRY... devenue inutile, la "Tour Florentine" d'aiguillage des machines à vapeur de 1921 disparaît en 1959...* (sic)

Ce qui a alerté, semble-t-il le collectif d'étude, est le sous-titre : "*Constructeurs : M. FLORENT et G. UMBDENSTOCK*" et qui en tire la conclusion suivante : "*...en conséquence l'appellation "Florentine" semble rendre hommage à l'un des concepteurs M. FLORENT...*"

Ainsi est née la controverse ; qu'en est-il de cette seconde proposition ?.

Tout repose sur ce M... (Marcel ? Michel ? Maurice ?... etc.) FLORENT, qui a réalisé - si l'on suit ce qui est dit plus haut - les travaux de la gare de Lens avec UMBDENSTOCK et qui a donné *[par conséquent]* son nom aux constructions voulues par DAUTRY.

Il ne m'appartient pas de porter un quelconque jugement sur le travail et les conclusions du Comité de réflexion, qui continue son enquête, et s'efforce de retrouver ce "constructeur". Je ne fais ici que reprendre quelques remarques - retenues pour vraies - saisies au hasard des discussions :

1- le patronyme FLORENT, sans prénom, figure 1 seule fois sur les 1000 pages de l'ouvrage cité en référence.

2- Pratiquement tous les architectes qui ont travaillé pour Raoul Dautry sont polytechniciens. On ne trouve pas de M. FLORENT sur la liste des promotions de "l'X".



3- La gare de Lens a bien été complètement détruite en 1914-1918 et reconstruite à la demande de Dautry, mais par l'architecte CASSAN, qui a beaucoup travaillé avec Umbdenstock.

De leur collaboration sont nées les gares de Chauny en 1920, Taverny en 1924, Senlis, Saint-Quentin... mais pas Lens <sup>(9)</sup> On connaît la sensibilité des Lensois pour leur cité et nombreux sont les historiens qui se sont penchés sur les sources et photos d'époque. On peut donc leur faire confiance quand il est écrit :

"...Raoul Dautry, Ingénieur...(.)... décide de confier la réalisation de la nouvelle gare de Lens à Urbain Cassan, architecte et chef du service des bâtiments de la compagnie. Ils commandent les travaux à l'entreprise parisienne Forestier, Alquier et Cie. Les travaux de la nouvelle gare commencent en janvier 1926. Urbain Cassan imagine un procédé unique et révolutionnaire. La gare est construite en ciment Portland artificiel armé provenant des Usines de La Loigne à Barlin. (...) L'inauguration de la nouvelle gare a lieu le 14 août 1927, le même jour que le nouvel Hôtel de Ville..." <sup>(10)</sup>

4- L'on aura remarqué que l'article du "Patrimoine de la SNCF" parle d'une "tour florentine" de 1921, qui disparaît en 1959... curieux, pour une construction datée de 1926 (et qui ne devrait donc prendre le nom de "florentine" qu'à cette date...), qui a résisté aux bombardements de 1944 et toujours bien en place. L'Histoire de Lens ne relève pas de destruction de tour en 1959. Il n'y a jamais eu de tour pointue comme à Leval ou Buire. Celle qui fut détruite en 14/18 était "à bulbe".

On relève donc plusieurs erreurs dans le document d'appui, ce qui a pu induire une conclusion sujette à caution.



Gare de Lens détruite en 14-18



Reconstruction en 1926. L'ensemble est censé représenter une locomotive. La tour figure la cheminée.

5- Dernier point : Si, par la suite, il était reconnu que c'est bien à M. Florent que nous devons la réalisation de la tour de Leval, et que l'on veuille lui rendre l'hommage qui lui est dû, il sera utile de se poser la question : par quel procédé métonymique a-t-on construit l'expression "tour florentine" ?.

9- Urbain CASSAN - (1890-1979) Architecte polytechnicien - promotion 1911 - On lui doit une partie de la reconstruction du réseau ferré à partir de 1920. L'une de ses dernières participations est la Tour Montparnasse en 1973. On constate que le style est tout à fait différent et résolument "Art Déco".

10- site : [lensoisnormandtome3.unblog.fr](http://lensoisnormandtome3.unblog.fr)

Car, si l'on ne considère que la figure de style, et par respect pour la Langue Française, il serait plus cor-

rect, d'écrire ou de dire : "tour Florent" que "tour florentine"... <sup>(11)</sup>

Au lecteur donc, de juger de la controverse.

Pour ce qui me concerne, j'ai été, au cours des recherches et à plusieurs reprises, pris sous le "feu croisé" des tenants de l'une ou l'autre explication, tous aussi passionnés les uns que les autres et me suis abstenu de trancher tant que les investigations ne sont pas terminées.

Il y a "l'histoire officielle" certes, et la version 1 semble, j'allais dire... *évidente*... Cependant les coups de canif de "l'histoire plus cachée" ont parfois mené à des remises en question spectaculaires. Après tout, chaque époque retrouve un nouvel aspect "inconnu" de notre hymne national !..

L'essentiel est que l'on continue de s'interroger et donc de progresser.

Le Patrimoine cheminot garde pour l'instant la mémoire, en partie secrète, de ses "Florentines" dont deux inscrites MH (Buire et Leval)... les autres ont disparu.



Lille-Délivrance  
dynamitée le 7-12-1985



Buire  
inscrite MH le 6-11-1995



La Plaine Saint-Denis  
rasée en 1970

Gérald COLLET - (Photos Internet)

11- Exemple de métonymie "classique" [substitution auteur/création] : il y a une École "Florent" (formation des acteurs et actrices) créée à Paris en 1967 sous le nom de "Cours Florent". Une "École florentine" ou un "Cours florentin" prêterait à confusion..



Poème ...datant de la fin des années cinquante... communiqué par notre ami Daniel BLONDEL qui l'a trouvé ... din l' guernier de s' grind-mère...

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>1.</b> Je n'sus nin pou l'exagération<br/>Ni pou les affaires à sinsation,<br/>Mais faut rinseigner l' population.<br/>J'vos prie d' prinde bin attintion,<br/>Nos habitudes sont in revolution<br/>D' puis qu' no avons l' télévision !</p>                     | <p><b>2.</b> Avé les pouilles et les canetons,<br/>D' bonne heure au lit avé satisfaction,<br/>On révo in f' sant des ronrons.<br/>Mais avé l' nouvelle invention,<br/>Après minuit nous s'indormons,<br/>D' puis qu' no avons l' télévision !</p>                 |
| <p><b>3.</b> J'avos un gardin, ene admiration !<br/>Fallot vire ça : mes gros oignons !<br/>J'éto l' champion des cornichons !<br/>C'est devenu l' royaume du mouron,<br/>Éié l' paradis des lumechons,<br/>D' puis qu' no avons l' télévision !</p>                   | <p><b>4.</b> Eme belle'mère, c'teune vraie malédiction.<br/>J'avo réussi à r' fouler l'mienne à Limont.<br/>J'ne l' voyo avé émotion<br/>Qu' in coup ou deux à chaque saison.<br/>Elle est toudis fourrée à l' maison<br/>D' puis qu' no avons l' télévision !</p> |
| <p><b>5.</b> Des p' tits plats, on d' avo à foison !<br/>Des sauces qui dégoulinent à profusion,<br/>D' chaque côté d' vos mintons !<br/>A c't' heure, c'est deux rondelles de saucisson<br/>Ou bin ene lamelle d' gambon<br/>D' puis qu' no avons l' télévision !</p> | <p><b>6.</b> Quand m' belle soeur, sans raison<br/>Arrive avé ses p' tits harpaillons<br/>Qui rinversent tout din no salon,<br/>C'est mi qui doit donner l' ration<br/>Au p'tit dernier des nourissons<br/>Dpuis qu' no avons l' télévision !</p>                  |
| <p><b>7.</b> Le v' la qui braille à pleins poumons !<br/>Qu'est-ce qu'y a m' p'tit garçon ?<br/>Ah misère ! j'sus tel' min pris avé passion<br/>Que j'y ai emmanché l' biberon<br/>Du côté... d' l'évacuation...<br/>In ravisant l' télévision !!!</p>                 | <p><b>8.</b> Malgré toutes mes déclarations,<br/>Je r' connais qu' l'affaire a du bon<br/>Éié j'espère bin qu' dins not' habitation<br/>In attendant d'rende l'âme au Grand maçon<br/>Avé "grand-mère" no vieillirons<br/>In ravisant l' télévision !!!</p>        |

SÉRAPHIN

## *Maxime LECOMTE (vice président du sénat de 1909 à 1912).*



La famille LECOMTE est une très vieille famille Bavaisienne remontant au XVIIème siècle, son 1er aïeul connu, Adrien né en 1650 occupait les fonctions de greffier, de notaire, de tabellion au sein de la prévôté de Bavay, avec les deux générations suivantes, le grand père de Maxime Emmanuel Pierre Augustin est le dernier il décède en décembre 1793.

Maxime naît à Bavay le 1er mars 1846, où son père exerce la profession de médecin.

En 1870, il est reçu docteur en droit à la faculté de Douai, il contribue à la lutte contre le gouvernement impérial. Pendant la guerre il est incorporé au 46ème régiment de marche, prenant part aux différents combats de l'armée du Nord sous les ordres du Général de division Léon Faidherbe, il fut nommé lieutenant après sa brillante conduite à Bapaume.

En 1876 il s'inscrit au barreau d'Amiens, en 1878 il est chargé de la chaire du droit commercial à la Société industrielle de cette ville qui le délégua au congrès international de l'industrie et du commerce à Bruxelles. En 1880, il devint président de la Conférence littéraire et scientifique de Picardie, membre de l'Académie d'Amiens et de la Société des agriculteurs du Nord.

Sa vie politique commence en 1881 où il se présente dans la 2ème circonscription d'Avesnes en tant que député, mais il est battu par le député sortant Mr de Marcère avec 5000 voix d'écart ; celui-ci est nommé sénateur laissant un siège à pourvoir. Le 6 avril 1884, est organisée une élection partielle où il est élu contre Mr Walrand, maire de Maubeuge. Inscrit à l'Union républicaine, il en devient secrétaire l'année suivante.

En octobre 1885, une nouvelle élection législative est organisée ; il se présente sur la liste républicaine du Nord, les résultats sont désastreux, aucun élu. Une nouvelle élection partielle en novembre 1887 suite au décès de deux députés lui ouvre de nouveau les portes du Palais Bourbon. Réélu en 1889 dans la 2ème circonscription d'Avesnes, il contribue notamment à l'augmentation du traitement des facteurs ruraux, à une réforme sur les faillites, vote pour des droits protecteurs sur les céréales et les bestiaux, etc.

Le 4 janvier 1891, il quitte le Palais Bourbon pour siéger au Palais du Luxembourg en tant que sénateur, suite décès de Mr Cirier, prenant une part active aux travaux du sénat, notamment sur le travail des enfants, des femmes dans les entreprises industrielles, sur le service militaire, d'une assurance obligatoire pour les ouvriers accidentés dans leur travail, sur le projet de loi sur la médecine vétérinaire et dans bien d'autres discussions de projets.

Le 3 janvier 1897, il est réélu et devient secrétaire du sénat le 14 janvier, déclinant sa candidature l'année suivante. En 1900, il devient membre de la cour de haute de justice. En 1905, il présente devant le sénat le rapport sur le projet de la séparation de l'église et de l'état. En janvier 1906, au 2ème tour, il retrouve son siège de sénateur. En 1909, il est élu au poste de vice président du sénat qu'il occupe jusqu'en 1912, durant cette période il s'occupe des paiements des salaires des ouvriers et employés, des tarifs général des douanes sur les machines textiles, de l'armement.

Le 10 juin 1914, il décède à l'âge de 68 ans.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages de droit et de politique.





Son monument à Bavay Porte de Valenciennes  
(Collection M. Verchain)

Source : [http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num\\_dept=7665#!prettyPhoto](http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=7665#!prettyPhoto)

Michel VERCHAIN

### *Ascendance Maxime LECOMTE.*

1. **Maxime LECOMTE**, ° 1 mar 1846 à Bavay 59, † 10 jun 1914 à Achères 78, profession Député, sénateur, vice-président du Sénat en 1909.

Il épousa **Palmyre Joseph MENARD**, contrat de mariage 21 sep 1871 à Bavay Chez Mtre Gravis Notaire, mariage 27 sep 1871 à Hon-Hergies 59, ° 28 mai 1850 à Mons, Belgique.

#### Parents

2. **Pierre Emmanuel LECOMTE**, ° 11 avr 1815 à Bavay 59, † 11 avr 1884 à Bavay 59, profession Docteur en médecine. Il épousa **Marie Virginie COLMANT**, mariage 11 nov 1840 à Saint-Waast 59.

#### *Enfants :*

1. i **Maxime LECOMTE**, ° 1 mar 1846 à Bavay 59, † 10 jun 1914 à Achères 78, profession Député, sénateur, vice-président du Sénat en 1909. Il épousa **Palmyre Joseph MENARD**, contrat de mariage 21 sep 1871 à Bavay Chez Mtre Gravis Notaire,, mariage 27 sep 1871 à Hon-Hergies 59.

- ii **Léonide LECOMTE**, ° 3 nov 1841 à Bavay 59, † 12 sep 1920 à Bavay 59, profession Artiste peintre.

3. **Marie Virginie COLMANT**, ° 25 mai 1820 à Saint-Waast 59, † 9 déc 1864 à Bavay 59.

#### Grands-parents

4. **Pierre Emmanuel LECOMTE**, ° 25 jun 1791 à Bavay 59, † 15 jun 1849 à Valenciennes 59, profession Employé des droits réunis à .... (Dpt de la Lys). Il épousa **Angélique Agnès DEBISSCHOP**, mariage 19 août 1812 à Bavay 59.

##### *Enfants :*

2. i **Pierre Emmanuel LECOMTE**, ° 11 avr 1815 à Bavay 59, † 11 avr 1884 à Bavay 59, profession Docteur en médecine. Il épousa **Marie Virginie COLMANT**, mariage 11 nov 1840 à Saint-Waast 59.

5. **Angélique Agnès DEBISSCHOP**, ° 28 jul 1787 à Bavay 59, † 3 jul 1882 à Bavay 59.

6. **Jean Baptiste COLMANT**, ° 2 août 1771 à Saint-Waast 59, † 13 jan 1842 à Saint-Waast 59, profession Marchand de bois. Il épousa (1) **Catherine LECONTE**, mariage 20 brumaire an 5 à Saint-Waast 59, ° ca 1755, † 29 mar 1811 à Bavay 59. Il épousa (2) **Nathalie CAPPELIEZ**, mariage 15 mai 1820 à Saint-Waast 59, ° 8 août 1792 à Saint-Waast 59, † 27 jul 1859 à Saint-Waast 59.

##### *Enfants :*

3. i **Marie Virginie COLMANT**, ° 25 mai 1820 à Saint-Waast 59, † 9 déc 1864 à Bavay 59. Elle épousa **Pierre Emmanuel LECOMTE**, mariage 11 nov 1840 à Saint-Waast 59.  
ii **Nicolas Donat COLMANT**, ° 9 jul 1826 à Saint-Waast 59, profession Vétérinaire.  
iii **Jean-Baptiste COLMANT**, ° 31 mai 1823 à Saint-Waast 59, profession Marchand de bois.  
iv **Ferdinande Augustine COLMANT**, ° 16 fév 1822 à Saint-Waast 59.  
v **François Aimé Gustave COLMANT**, ° 20 fév 1825 à Saint-Waast 59.

7. **Nathalie CAPPELIEZ**, ° 8 août 1792 à Saint-Waast 59, † 27 jul 1859 à Saint-Waast 59.

#### Arrière-grands-parents

8. **Emmanuel Pierre Augustin LECOMTE**, présentation 20 jan 1759 à Bavay 59, † 17 déc 1793 à Bavay 59, profession Greffier et Tabellion de la ville de Bavay. Il épousa **Agathe Pétronille SERVAIS**, mariage 24 mar 1789 à Bavay 59.

##### *Enfants :*

4. i **Pierre Emmanuel LECOMTE**, ° 25 jun 1791 à Bavay 59, † 15 jun 1849 à Valenciennes 59, profession Employé des droits réunis à .... (Dpt de la Lys). Il épousa **Angélique Agnès DEBISSCHOP**, mariage 19 août 1812 à Bavay 59.

9. **Agathe Pétronille SERVAIS**, ° 17 mai 1760 à Bavay 59, † 25 déc 1793 à Bavay 59.

10. **Jacques François DEBISSCHOP**, ° 12 mar 1759 à Renaix Belgique, † 27 fév 1827 à Bavay 59. Il épousa **Marie Anne Thérèse BOUCHER**, mariage 19 sep 1786 à Bavay 59.

*Enfants :*

5.
  - i **Angélique Agnès DEBISSCHOP**, ° 28 jul 1787 à Bavay 59, † 3 jul 1882 à Bavay 59. Elle épousa **Pierre Emmanuel LECOMTE**, mariage 19 aoû 1812 à Bavay 59.
  - ii **Séraphin DEBISSCHOP**, ° 11 avr 1790 à Bavay 59, profession Docteur en médecine.
11. **Marie Anne Thérèse BOUCHER**, ° 15 oct 1753 à Bavay 59, † 5 mai 1837 à Bavay 59. Elle épousa (1) **Jacques François DEBISSCHOP**, mariage 19 sep 1786 à Bavay 59, ° 12 mar 1759 à Renaix Belgique, † 27 fév 1827 à Bavay 59. Elle épousa (2) **Philippe DEVERCHIN**, ° 24 mar 1745 à Bavay 59, † 18 mai 1780 à Bavay 59, profession Avocat au parlement.
12. **Charles Joseph COLMANT**, ° 23 jan 1744 à Bellignies 59, † 15 mai 1821 à Saint-Waast 59, profession Charron. Il épousa **Marie Joseph TIRLEMONT TILMONT**, mariage 3 fév 1767 à Saint-Waast 59.

*Enfants :*

  6.
    - i **Jean Baptiste COLMANT**, ° 2 aoû 1771 à Saint-Waast 59, † 13 jan 1842 à Saint-Waast 59, profession Marchand de bois. Il épousa (1) **Catherine LECONTE**, mariage 20 brumaire an 5 à Saint-Waast 59, ° ca 1755, † 29 mar 1811 à Bavay 59. Il épousa (2) **Nathalie CAPPELIEZ**, mariage 15 mai 1820 à Saint-Waast 59, ° 8 aoû 1792 à Saint-Waast 59, † 27 jul 1859 à Saint-Waast 59.
    - ii **Félix COLMANT**, ° 8 jan 1768 à Saint-Waast 59.
    - iii **Pierre Joseph COLMANT**, ° 1 avr 1770 à Saint-Waast 59.
13. **Marie Joseph TIRLEMONT TILMONT**, ° 17 aoû 1746 à Haussy 59, † 4 jan 1819 à Saint-Waast 59.
14. **Victor CAPPELIEZ**, ° 13 mai 1754 à Saint-Waast 59, † 14 oct 1838 à Saint-Waast 59, profession Cultivateur, charron. Il épousa **Rosalie CARLIER**, mariage 24 nov 1789 à Wargnies-le-Grand 59.

*Enfants :*

  7.
    - i **Nathalie CAPPELIEZ**, ° 8 aoû 1792 à Saint-Waast 59, † 27 jul 1859 à Saint-Waast 59. Elle épousa **Jean-Baptiste COLMANT**, mariage 15 mai 1820 à Saint-Waast 59.
    - ii **Thimothée Joseph CAPPELIEZ**, ° 26 jun 1809 à Saint-Waast 59, † 26 mai 1856 à Saint-Waast 59, profession Cultivateur. Il épousa **Fanie Joseph LECERF**, mariage 20 déc 1837 à Saint-Waast 59.
    - iii **Victor Joseph CAPPELIEZ**, ° 23 brumaire an 7 à Saint-Waast 59, profession Cabaretier.
    - iv **Vast Nicolas Joseph CAPPELIEZ**, ° 4 oct 1790 à Saint-Waast 59, † 16 jan 1872 à Saint-Waast 59, profession Charron. Il épousa **Nathalie Fidèle Joseph MASSON**, mariage 10 mai 1825 à Saint-Waast 59.
    - v **Valentin CAPPELIEZ**, ° 26 pluviôse an 5 à Saint-Waast 59.
    - vi **Thimotée Aimé CAPPELIEZ**, ° 30 germinal an 3 à Saint-Waast 59, † 26 vendémiaire an 6 à Saint-Waast 59.
    - vii **Elise Flavie Sidonie CAPPELIEZ**, ° 28 floréal an 12 à Saint-Waast 59.
    - viii **Augustine Joseph CAPPELIEZ**, ° 17 pluviôse an 10 à Saint-Waast 59.
    - ix **Pauline Joseph CAPPELIEZ**, ° 8 aoû 1806 à Saint-Waast 59, † 28 sep 1806 à Saint-Waast 59.
15. **Rosalie CARLIER**, ° 15 mai 1768 à Wargnies-le-Grand 59, profession Fileuse.

## Arrière-arrière-grands-parents

16. **Emmanuel François LECOMTE**, présentation 25 déc 1717 à Bavay (Louvignies Bavay) 59, † 6 nov 1776 à Bavay 59, profession Greffier de Bavay. Il épousa **Anne Marguerite DELBAUVE**, mariage 13 nov 1756 à Valenciennes 59, Paroisse St Nicolas.

### *Enfants :*

8. i **Emmanuel Pierre Augustin LECOMTE**, présentation 20 jan 1759 à Bavay 59, † 17 déc 1793 à Bavay 59, profession Greffier et Tabellion de la ville de Bavay. Il épousa **Agathe Pétronille SERVAIS**, mariage 24 mar 1789 à Bavay 59.
- ii **Adélaïde Victoire Joséphine LECOMTE**, ° ca 1759, † 8 oct 1840 à Bavay 59. Elle épousa **Joseph Hubert MARCHAL**.
17. **Anne Marguerite DELBAUVE**, ° 23 oct 1723 à Bavay 59, † 15 nov 1793 à Bavay 59, profession couturière en blanc.
18. **Jean SERVAIS**, † Avt déc 1789, profession Marchand. Il épousa **Marie Agnès CARRE. QUARRE**, mariage 9 août 1746 à Mecquignies 59.

### *Enfants :*

9. i **Agathe Pétronille SERVAIS**, ° 17 mai 1760 à Bavay 59, † 25 déc 1793 à Bavay 59. Elle épousa **Emmanuel Pierre Augustin LECOMTE**, mariage 24 mar 1789 à Bavay 59.
19. **Marie Agnès CARRE. QUARRE**, ° 23 fév 1721 à Mecquignies 59.
20. **Pierre Joseph DEBISSCHOP**, † Avt sep 1786. Il épousa **Marie-Jeanne GAREZ**.

### *Enfants :*

10. i **Jacques François DEBISSCHOP**, ° 12 mar 1759 à Renaix Belgique, † 27 fév 1827 à Bavay 59. Il épousa **Marie Anne Thérèse BOUCHER**, mariage 19 sep 1786 à Bavay 59.
21. **Marie Jeanne GAREZ**.
22. **Martin BOUCHER**, ° ca 1722, † 7 brumaire an 8 à Bavay 59, profession Marchand. Il épousa **Marie Agnès Françoise QUIMACQ**, mariage 14 nov 1752 à Bavay 59.

### *Enfants :*

11. i **Marie Anne Thérèse BOUCHER**, ° 15 oct 1753 à Bavay 59, † 5 mai 1837 à Bavay 59. Elle épousa (1) **Jacques François DEBISSCHOP**, mariage 19 sep 1786 à Bavay 59, ° 12 mar 1759 à Renaix Belgique, † 27 fév 1827 à Bavay 59. Elle épousa (2) **Philippe DEVERCHIN**, ° 24 mar 1745 à Bavay 59, † 18 mai 1780 à Bavay 59, profession Avocat au parlement.
- ii **Catherine Agnès BOUCHER**, ° 5 avr 1757 à Bavay 59, † 22 fév 1837 à Bavay 59. Elle épousa **Stanislas Cyprien DEROME**, mariage 9 jul 1793 à Bavay 59.
- iii **Agnès Constance Joseph BOUCHER**, ° 21 déc 1754 à Bavay 59. Elle épousa **Pierre Joseph MICHEL**, mariage 30 floréal à Bavay 59.
- iv **Anastasie Joseph BOUCHER**, ° 29 mar 1765 à Bavay 59, † 17 nov 1842 à Bavay 59. Elle épousa **François Nicolas JULIEN**, mariage 8 mai 1792 à Bavay 59.
- v **François Albert Joseph BOUCHER**, ° 4 mar 1756 à Bavay 59.



23. **Marie Agnès Françoise QUIMACQ**, ° ca 1718, † 30 pluviôse an 10 à Bavay 59.
24. **Jean François COLMANT**, ° 8 mai 1700 à Bellignies 59, † 13 sep 1780 à Bellignies 59, profession Censier. Il épousa **Marie Thérèse LECLERCQ**, mariage 2 mai 1736 à Houdain-Lez-Bavay 59.
- Enfants :*
12. i **Charles Joseph COLMANT**, ° 23 jan 1744 à Bellignies 59, † 15 mai 1821 à Saint-Waast 59, profession Charron. Il épousa **Marie Joseph TIRLEMONT TILMONT**, mariage 3 fév 1767 à Saint-Waast 59.
25. **Marie Thérèse LECLERCQ**, ° ca 1714.
26. **Pierre Joseph TIRLEMONT TILMONT**, ° 11 avr 1698 à Haussy 59, † 27 oct 1757 à Haussy 59, profession Mulquinier. Il épousa **Marie Françoise BREDÀ**, mariage 6 jun 1724 à Haussy 59.
- Enfants :*
13. i **Marie Joseph TIRLEMONT TILMONT**, ° 17 août 1746 à Haussy 59, † 4 jan 1819 à Saint-Waast 59. Elle épousa **Charles Joseph COLMANT**, mariage 3 fév 1767 à Saint-Waast 59.
- ii **Laurent TIRLEMONT TILMONT**, ° 21 jul 1724 à Haussy 59.
27. **Marie Françoise BREDÀ**, ° 8 sep 1704 à Haussy 59, † 22 jan 1759 à Haussy 59.
28. **Joseph CAPPELIEZ**, ° ca 1710, † 5 jul 1785 à Saint-Waast 59. Il épousa (1) **Marie Thérèse DESEHERY**, mariage 30 oct 1749 à Taisnières-sur-Hon 59, ° 7 oct 1723 à Taisnières-sur-Hon 59, † 5 jan 1765 à Saint-Waast 59. Il épousa (2) **Marie Thérèse TROTIN**, mariage 9 avr 1766 à Saint-Waast 59.
- Enfants :*
14. i **Victor CAPPELIEZ**, ° 13 mai 1754 à Saint-Waast 59, † 14 oct 1838 à Saint-Waast 59, profession Cultivateur, charron. Il épousa **Rosalie CARLIER**, mariage 24 nov 1789 à Wargnies-le-Grand 59.
- ii **Thimothée CAPPELIEZ**.
29. **Marie Thérèse DESEHERY**, ° 7 oct 1723 à Taisnières-sur-Hon 59, † 5 jan 1765 à Saint-Waast 59.
30. **Jean Baptiste CARLIER**, ° 26 jun 1737 à Wargnies-le-Grand 59, † 17 mai 1810 à Wargnies-le-Grand 59, profession sabotier. Il épousa **Marie Catherine Joseph DOYSON**.
- Enfants :*
15. i **Rosalie CARLIER**, ° 15 mai 1768 à Wargnies-le-Grand 59, profession Fileuse. Elle épousa **Victor CAPPELIEZ**, mariage 24 nov 1789 à Wargnies-le-Grand 59.
- ii **Marie Claire CARLIER**, ° 15 jun 1766 à Wargnies-le-Grand 59.
31. **Marie Catherine Joseph DOYSON**, ° 19 mar 1742 à Wargnies-le-Grand 59, † 3 nov 1815 à Wargnies-le-Grand 59.



## *Histoires de crimes : Mars 1904 - Assassinat et vol à Pont-sur-Sambre.*

Vous connaissez sans doute, le café tabac O'Campeones de Pont-sur-Sambre, situé à l'angle des rues de Quartes et Grande Rue pratiquement face à la tour du Guet, un temps réputé pour les nombreuses bières que l'on pouvait y déguster.

En 1904, à cet emplacement existait déjà un cabaret et débit de tabac. Il était tenu par Mme Veuve DECOULX.

Le lundi 7 mars 1904, César DEMEURE, sabotier, et Gustave HURIAUX boucher-cultivateur, entrent dans l'estaminet, pour faire une provision de tabac et prendre un verre.

Surpris par l'absence de la tenancière, ils attendent un moment, puis attirés par des taches de sang sur le parquet, pénètrent dans la cuisine. Ils découvrent Mme DECOULX gisant sur le sol dans une mare de sang.

Les autorités mandées aussitôt, procèdent aux premières constatations. La victime porte au front, dans la région temporale, droite une blessure qui paraît avoir été faite par un objet contondant et dans la poitrine, au niveau du cœur, on remarque des traces de coups de couteau.

Sur la table ronde, au milieu de l'estaminet, on remarque un verre ayant contenu du genièvre.

L'argent du tiroir du comptoir a disparu, l'armoire de la chambre à coucher et un de ses tiroirs ont été fracturés, une montre en or et sa chaîne sont manquants.

Il semble donc que le vol soit le mobile du crime.



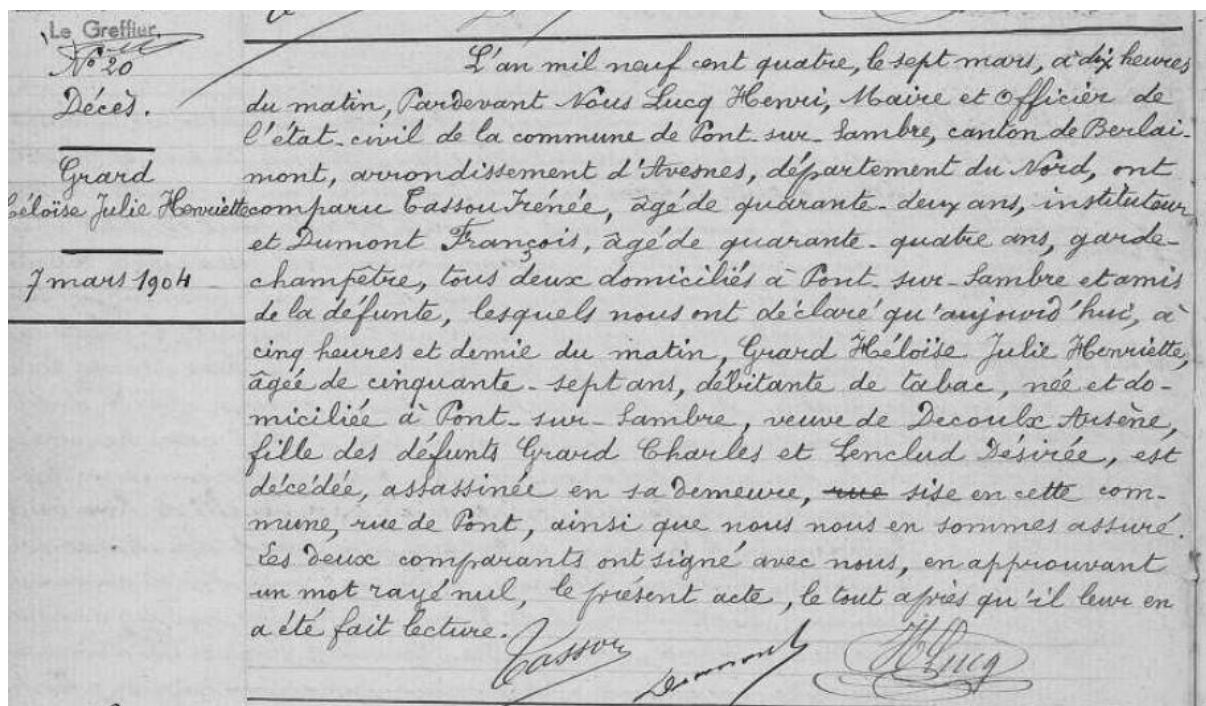
*Pont-sur-Sambre. La maison du crime. C.P. 1904.*

Mme DECOULX, née Héloïse Julie Henriette GRARD, est âgée de 57 ans au moment des faits. Elle est née le 19 août 1846 à Pont-sur-Sambre, fille de Charles et de Désirée LENCLUD.

Elle se marie à Pont-sur-Sambre le 6 septembre 1865 avec Arsène DECOULX.

De cette union naissent deux enfants, Henri Charles, le 30 novembre 186, à Pont-sur-Sambre, qui en 1904 est Professeur de collège et réside à Béthune et Elvire, le 28 août 1877, à Pont-sur-Sambre qui décède à l'âge de 2 ans, le 2 janvier 1879.

Son époux, Arsène, menuisier, meurt le 3 avril 1893 à Pont-sur-Sambre.



Acte de décès d'Héloïse Julie Henriette GRARD.

Des constatations et des premiers éléments de l'enquête, un scénario est élaboré :

Mme DECOULX se lève comme d'habitude vers 4h30 du matin. La victime prépare son poêle et s'apprête à l'allumer. Un individu entre et demande un verre de genièvre, verre que l'on retrouve à moitié vide sur le comptoir. La débitante le sert. C'est au moment où elle va mettre le feu à la paille, que le meurtrier l'agresse. Alors qu'elle est abaissée pour ce travail, l'agresseur s'approche et lui assène sur la tempe gauche un coup violent à l'aide d'une bouteille à liqueur dont on retrouve les débris sur le sol. Mme DECOULX tombe évanouie assommée par ce coup terrible. Pour éviter de faire face à un éventuel client, le meurtrier traîne sa victime vers la cuisine. Puis il s'acharne sur elle, et à l'aide d'un couteau qui se trouve à sa portée, la larde de coups. Puis l'assassin fouille les tiroirs, vole une somme d'argent une montre en or et une chaîne.

Plusieurs pistes pour la découverte du coupable sont suivies. La plus sérieuse mène à l'arrestation d'un suspect. La gendarmerie de Berlaimont arrête chez M. HURIAUX cabaretier et boucher à Aulnoye près de la gare, un individu en état d'ivresse, Antoine FLAMAND qui avait été, dès le matin, désigné comme pouvant être le meurtrier. Il a en effet été aperçu rôdant lundi matin autour de la maison du crime. Escorté par trois gendarmes, il est conduit en voiture jusqu'à la maison du crime. Il entre dans le cabaret, la tête basse, pâle, défait, paraissant sous l'emprise de la crainte. Confronté à la scène du crime, il nie farouchement en être l'auteur.

Antoine FLAMAND est un menuisier d'assez médiocre conduite, qui a fait de mauvaises affaires. Il réside à Pont-Sambre, est employé chez M. Édouard DUBOIS rue de Quartes. Il est marié depuis février 1893 à Amélie MALET et père de trois enfants, Fernand, Pierre et Suzanne. Pourtant, jeune, rien ne laisse supposer qu'il ait un jour à répondre d'un tel acte. Il n'a jamais été condamné mais les renseignements à son égard ne sont pas élogieux ; il est paresseux et s'adonne à la boisson.



Dans les jours qui suivent son arrestation, pressé par les questions du Juge d'Instruction et confronté aux divers témoignages et pièces à convictions qui le mettent en cause, comme par exemple son patron, M.DUBOIS qui constate que la pèlerine de son employé porte des traces de sang et trouve dans le tiroir de son établi un mouchoir, un marteau et un ciseau tachés de sang, FLAMAND finit par avouer.

Le jour du crime, il se lève plus tôt, en quête d'argent. Il passe devant la maison de Mme DECOULX qui est déjà levée. Il décide alors d'entrer dans le cabaret et demande à la tenancière, à plusieurs reprises, de bien vouloir lui prêter 50 francs qu'il remboursera avec intérêts par paiements successifs. Face aux refus de la cabaretière, il décide de la tuer.

FLAMAND est jugé aux Assises de Douai le 13 mai 1904 inculpé d'avoir assassiné pour lui voler des bijoux et du numéraire la veuve DECOULX.

*La Croix de Roubaix-Tourcoing du 14 mai 1904.*

## ASSASSINAT et VOL à Pont-sur-Sambre

### L'ACTE D'ACCUSATION

Le 7 mars dernier, vers 6 heures du matin, Mme veuve Decoulx, cabaretière et débitante de tabac à Pont-sur-Sambre, fut trouvée assassinée dans sa cuisine. Elle portait plusieurs blessures à la tête et dans la région du cœur.

On constata que l'argent qui devait se trouver dans le tiroir du comptoir avait disparu, que l'armoire de la chambre à coucher et un tiroir de cette armoire avaient été fracturés et qu'on avait soustrait une montre en or et sa chaîne.

Les soupçons se portèrent aussitôt sur le nommé Antoine Flamand, 47 ans, né à Maubeuge, menuisier à Pont-sur-Sambre, qui était sorti de chez lui plus tôt que d'habitude, puis avait quitté son travail après s'être rendu à l'atelier.

Son patron avait constaté que sa pèlerine portait des traces de sang, et, dans le tiroir de son établi, Flamand avait déposé un mouchoir ensanglanté, un marteau et un ciseau tachés de sang. Le ciseau s'adaptait exactement aux empreintes laissées sur les meubles fracturés.

Arrêté à Aulnoye, village voisin, Flamand n'a été l'auteur du crime. Cependant, on releva également des traces de sang sur ses vêtements et il dut reconnaître que, le matin, il avait emporté de chez lui, le marteau, le ciseau et la pèlerine retrouvée à l'atelier.

Son patron avait constaté que sa pèlerine portait des traces de sang, et, dans le tiroir de son établi, Flamand avait déposé un mouchoir ensanglanté, un marteau et un ciseau tachés de sang. Le ciseau s'adaptait exactement aux empreintes laissées sur les meubles fracturés.

Arrêté à Aulnoye, village voisin, Flamand n'a été l'auteur du crime. Cependant, on releva également des traces de sang sur ses vêtements et il dut reconnaître que, le matin, il avait emporté de chez lui, le marteau, le ciseau et la pèlerine retrouvée à l'atelier.

Après son arrestation, sous un aqueduc situé route d'Aulnoye à Leval on découvrit une somme de quinze francs en troix, en monnaie de billon, et la montre et la chaîne de Mme Decoulx; un témoin avait vu Flamand se diriger vers cet endroit.

L'accusé raconte alors qu'étant rentré dans l'estaminet de Mme Decoulx, il lui demanda de lui prêter une somme de 50 francs, et que, sur son refus, il l'avait frappée, puis avait fouillé les meubles. Il prétendit avoir agi sans préméditation, dans un moment de folie. Cependant il se peut expliquer pour quel motif il avait apporté un marteau et un ciseau.

Flamand n'a jamais été condamné, les renseignements fournis sur son compte ne sont pas favorables, il est paresseux et s'adonne à la boisson.

Tels sont les criminels agissements qui amènent devant le jury un homme de famille honorable, qui n'a été lui-même longtemps entouré de l'estime publique, mais qui a perdu peu à peu par sa paresse et mauvaise conduite.

L'accusé n'a pas la physionomie méchante qu'ont d'ordinaire les assassins et les voleurs. De belle taille, de mise presque soignée, il a l'air d'un paysan aisé. La seule remarque à faire est que de temps il lance un regard sournois, interrogateur, vers ceux qui le devisagent.

Le crime de Pont-sur-Sambre a soulevé une grosse émotion dans tout l'arrondissement d'Avesnes; aussi nombreux sont les habitants de la région parmi l'auditoire, qui est celui des grandes causes.

### L'INTERROGATOIRE DE L'ACCUSÉ

Pendant la lecture de l'acte d'accusation, Flamand rougit, baisse la tête et se met à pleurer.

M. le Président explique ensuite aux jurés en quel état gisait Mme Decoulx, la victime, dans sa cuisine, et par quel concours de circonstances on arriva à connaître et arrêter l'assassin.

M. le Président. — Comment se fait-il qu'en entrant chez Mme Decoulx vous aviez sur vous un marteau et un ciseau ?

R. — J'avais besoin de les passer à la menuiserie parce qu'ils étaient rouillés.

D. — Votre patron a trouvé cette explication étrange. Le ministère public y voit une indice de préméditation.

R. — Non, monsieur le Président.

D. — Vous avez d'abord donné un coup de marteau, lorsque Mme Decoulx vous a refusé cinquante francs en prêt. Vous deviez savoir qu'elle ne vous aurait pas accordé cette somme, on connaissait trop dans le village votre situation obérée.



R. — J'ai frappé avec le marteau. J'avais eu une sorte de bourdonnement et je ne sais plus ce que j'ai fait.

D. — Vous avez donné aussi six ou sept coups de couteau.

R. — Je ne sais pas.

D. — ... puis vous avez transporté le cadavre de la salle de l'assemblée dans la cuisine.

L'accusé ne répond pas.

D. — Vous avez vu aussitôt de l'argent, une montre et sa chaîne.

R. — Oui, monsieur le président.

D. — Vous vous êtes enfui. De l'argent, de la montre, et de la chaîne, vous vous en êtes débarrassé en les cachant sous des ponts. Pourquoi ?

R. — Je n'aurais plus eu les garder. Ils me brûlaient les poches. (Mouvement).

D. — Asseyez-vous... M. l'avocat-général me demande si la lampe était allumée à l'heure où vous êtes allé chez Mme Decoux ?

R. — Oui, monsieur le président.

### LES TÉMOINS

Le maréchal des logis Lefrancq, de Berlainmont, raconte comment se sont faites l'enquête et l'arrestation de l'accusé, il donne aussi des renseignements sur sa famille et sur sa manière de vivre.

Mme Decoux, au dire du docteur Girard, d'Avrasne portait de graves blessures à la tête, produites par un certain nombre de coups de marteau. Le crâne était brisé en deux endroits. La victime avait reçu au cou et à la poitrine, sept coups de couteau; l'arme avait pénétré de 7 ou 8 centimètres.

M. Edouard Dubois, patron de Flamand, lequel de patron était redevenu ouvrier, a vu la palanque de l'assassin tachée de sang, la poche arrachée.

M. le Président. — Indépendamment de ces apparences qui ne sont certes pas favorables à l'accusé, comment avez-vous pu supposer que celui-ci était l'assassin de Mme Decoux ?

R. — Sa situation était obérée. Il buvait beaucoup, ne travaillait pas de bon cœur et dépensait facilement de l'argent. Dans son tiroir, il y avait un marteau et un ciseau qui lui appartenaient et qui n'étaient pas de l'atelier.

D. — Avait-il besoin de ce marteau ?

R. — Non, c'était un marteau de charpentier, pas un marteau de menuisier. J'avais assez de marteaux chez moi, sans qu'il lui fut nécessaire d'en apporter, à plus forte raison pour le nettoyer; on ne nettoie jamais un marteau. J'avais aussi assez de ciseaux.

M. Albert Loriant, entrepreneur de menuiserie, a vu Flamand à 8 heures du matin. Il ne paraissait pas ému en racontant lui-même qu'on avait trouvé Mme Decoux assassinée; il a dit au témoin qui lui parlait de bohémiques capables d'avoir commis le crime, que c'était une pinte à indiquer à la gendarmerie.

M. Charles Staeklin était à l'étable avec Flamand quand une voisine a annoncé la nouvelle de la mort de Mme Decoux. Tous deux sont sortis; Flamand l'a invité à prendre plusieurs consommations.

M. Camille Baedaz connaissait Mme Decoux, qui lui a dit quelques mots avant sa mort, qu'elle avait peur de Flamand, sans lui en donner la raison. La veille du crime, Mme Decoux lui a dit aussi que Flamand était resté une heure debout au comptoir sans cesser, elle frémissait quand elle le voyait venir.

MM. Arclaux et Warmotte, de Muberge, témoins de moralité cités par la défense, déposent que la famille Via nend est considérée au village et que Flamand n'était pas méchant homme, tant qu'il n'était pas devenu alcoolique. M. Warmotte a été fort surpris d'apprendre que Flamand était assassin; le témoin, à la grande joie de l'auditoire ajoute qu'il aurait éprouvé également un profond étonnement si on était venu lui rapporter, que cet individu — qu'il avait vu comme ouvrier — avait tué un lapin ou un poulet !

L'audience est suspendue à six heures et demie pour être reprise à huit heures et demie. Le verdict ne sera donc rendu que vers minuit, peut-être plus tard.

### RÉQUISITOIRE ET PLAIDOIRIES

À huit heures et demie, la Cour est annoncée et M. l'avocat général commence son réquisitoire.

M. Bossu parla d'abord de la rapidité avec laquelle l'enquête de ce crime a été menée et l'assassin arrêté. Il rend hommage au zèle de la gendarmerie de Berlainmont et en félicite la chef; il félicite également le parquet d'Avrasne.

Le ministère public dit aussi l'incrimination de la famille Decoux, rappelle que la victime était apparentée à M. Stoclet, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département, puis il entre dans les détails du crime. M. Bossu a décrit le théâtre avec le plus grand soin; il s'étend sur la découverte de la victime, sur le vol et l'emploi que Flamand a fait de son temps pendant la matinée.

M. l'avocat-général entreprend de prouver la préméditation : question la plus importante dans ces débats.

La conduite de Flamand, bonne pendant sa jeunesse et son temps de service militaire, se modifia en mal dès qu'il adjoignit un estaminet à son entreprise de menuiserie. Il devint son principal client, se livra à l'ivrognerie, fit des dettes, son commerce périclita, et il dut quitter Muberge pour aller travailler à Pont-sur-Sambre en qualité de simple ouvrier.

Menacé d'être chassé de son logement, il avait souscrit un billet dont l'échéance tombait quelques jours après le crime.

Flamand vint passer une heure chez Mme Decoux, la veille de l'assassinat. Le jour même, il se leva plus tôt que d'habitude et emporta un marteau et un ciseau.

Le meurtrier ne parla plus d'emprunt à Mme Decoux, il le surprit à l'improviste, et la frappa à coups redoublés, alors qu'elle était balancée pour prendre un litre de genièvre.

Pour tout butin, il ne trouva qu'une quinzeaine de francs, une montre et sa chaîne.

M. l'avocat-général met au garde les jurés contre la séduction des paroles éloquentes que leur fera entendre M. Dubron, et reclama de leur sagesse un verdict impitoyable, c'est à dire la peine de mort. Si une mesure de clémence doit être prise, elle ne pourra l'être que par le président de la République.

M. Dubron, dans sa plaidoirie, a été assez éloquent qu'il pouvait l'être; c'est assez dire, et le nombreux public, venu pour l'écouter jusqu'à la fin, n'a pas été déçu.



Le défenseur reproche à l'avocat-général de n'avoir pas été assez net dans ses conclusions, puisqu'il se retranche derrière l'autorité du président de la République.

M<sup>r</sup> Dubron raconte les démarches, inutiles, qu'il a faites pour sauver la tête de Boucha, et supplie les jurés de ne pas compter sur la clémence, d'épargner à une famille honorable, une vieille mère, une épouse modèle, un enfant qui a fait, la veille, sa première communion, la honte et le déshonneur de la guillotine, et la société l'horrible spectacle qu'on a vu récemment à Lille.

Alcoolique Clément, Flamand ne l'est pas, mais il est alcoolisé, par conséquent impulsif et, dans une certaine mesure, irresponsable.

M<sup>r</sup> Dubron évoque une nouvelle figure de criminel, Masquelin, condamné à mort et exécuté pour avoir tué sa mère pendant une hallucination alcoolique, qu'on a eu le tort, dit-il, de ne pas lui compter comme circonstance atténuante.

Il n'ose pas croire que les jurés voudront renouveler semblable erreur et sollicite leur indulgence.

Examinant encore chaque détail du crime, l'éloquent avocat cherche à montrer qu'il n'y a pas eu préméditation et s'écrie qu'il est impossible de condamner Flamand à subir le dernier supplice.

La plaidoirie de M<sup>r</sup> Dubron a fait le plus grand effet.

## LE VERDICT

Le jury se retire à minuit dans la salle des délibérations. Il revient une demi-heure après, apportant un verdict affirmatif atténué par des circonstances atténuantes.

En conséquence la Cour condamne Flamand à la peine des travaux forcés à perpétuité.

La foule se retire profondément impressionnée.

FLAMAND est déclaré coupable d'assassinat et vol qualifié par la Cour d'assises du Nord, le 14 mai 1904. Il est condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité.

Écroué sur Mandat de dépôt depuis le 7 mars 1904, Il reste en prison.

En juin de la même année, il est alors acheminé par le train, les fers aux pieds, en wagon cellulaire vers la prison de la Rochelle, là où sont rassemblés les condamnés aux travaux forcés de toute la France. Il y séjourne brièvement avant d'être conduit à pieds, menottes aux poignets, vers un des bateaux à vapeur de la liaison régulière qui l'emmène vers la citadelle de Saint-Martin-de Ré.

Il débarque sur le quai Clémenceau, surveillé par la gendarmerie et les tirailleurs sénégalais de l'Île, et sous le regard des nombreux curieux. Puis il se rend à pied, par "l'allée des soupirs", à la citadelle. Là, il est fouillé, perd son identité pour le matricule 33506 porté sur le bras gauche. Il reçoit des effets neufs (une vareuse de laine, deux chemises, deux paires de souliers) et une couverture.

Le 24 juin 1904, la commission de classement des condamnés aux travaux forcés décide de son placement à la 3<sup>ème</sup> classe et de le diriger vers la Guyane.

Il séjourne quelques temps à St Martin dans l'attente du départ.

Sa journée est rythmée par deux promenades dans la cour, au pas cadencé. Il est fouillé au coucher. L'appel est fait deux fois par jour. Il n'a pas le droit de fumer, est astreint au silence, et ne peut garder barbe et cheveux. Il ne peut écrire qu'une lettre par mois. Le travail dans les ateliers est obligatoire.

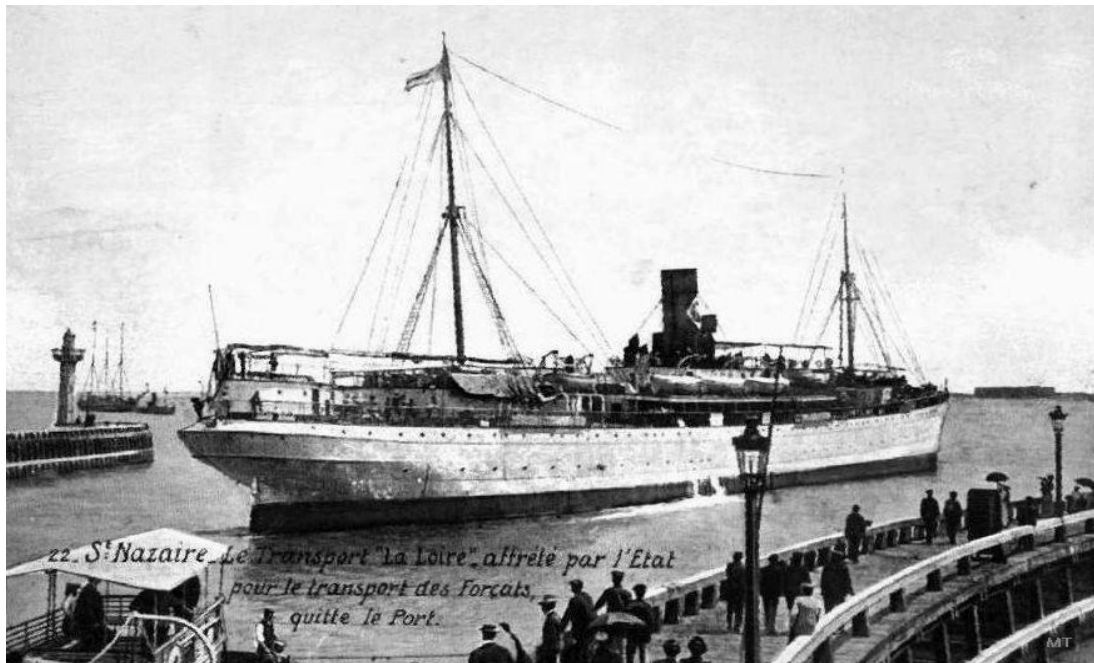
C'est probablement le 19 juillet 1904, que FLAMAND part pour la Guyane.

Quinze jours avant son départ, pour qu'il supporte au mieux le voyage puis le climat tropical, il est mis au repos. Son temps de promenade est allongé, ses repas sont améliorés avec de la viande 4 fois par semaine et un quart de vin. Après une douche, une visite médicale valide son aptitude au voyage et il est vacciné contre la typhoïde et la variole.

Le 19 juillet, au petit matin, on lui distribue une musette et un grand sac de toile, une gamelle, un quart, une fourchette et une cuillère, un pantalon et une veste en chaud droguet marron et un autre ensemble en toile, deux chemises, des sabots-galoches, et une couverture. Il a l'obligation de porter le bonnet des transportés.

Il est rassemblé, avec son paquetage, en ligne dans la cour avec tous les condamnés pour la bénédiction du curé ou du pasteur avant de franchir les portes de la citadelle.

La traversée s'effectue à bord du navire «La Loire» construit et adapté au transport de forçats.

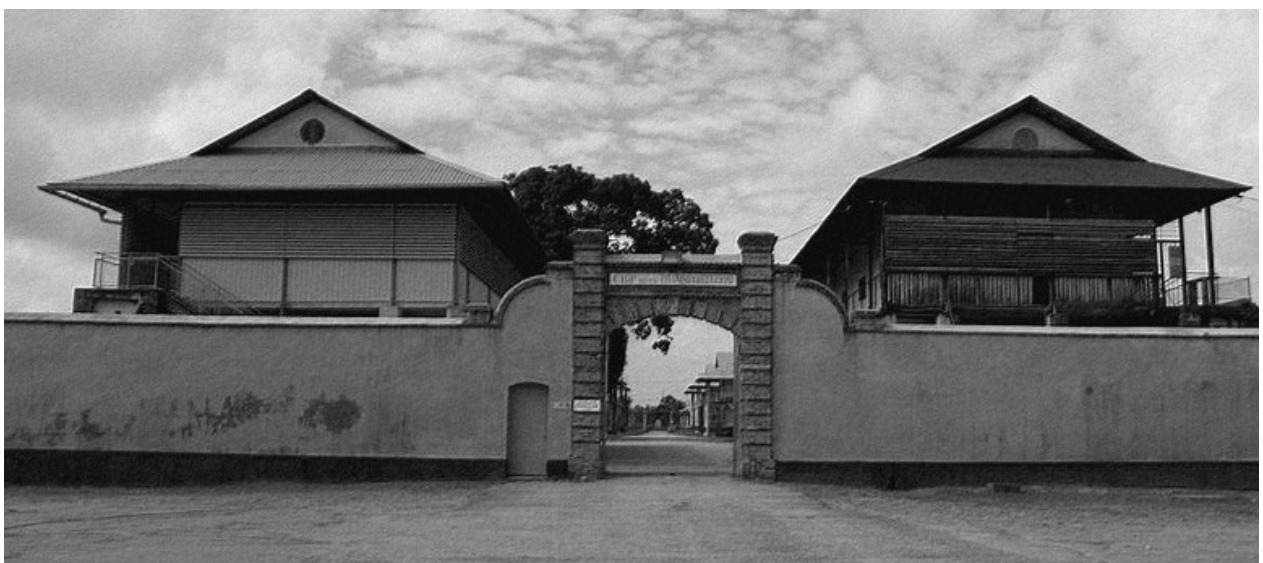


*Le Transport «La Loire»*

FLAMAND débarque en Guyane le 10 août 1904. L'arrivée à Saint-Laurent-du-Maroni donne lieu à un cérémonial réglé avec minutie. Dès l'accostage, les vérifications sanitaires effectuées, le directeur, sa suite et son clairon montent sur le bateau. Après une sonnerie «au garde-à-vous», il conseille ardemment aux bagnards de se conduire correctement. Les mauvaises têtes sont menacées des pires châtiments.

FLAMAND débarque, et de nouveau, de multiples contrôles sanitaires et appels.

Il franchit la porte d'entrée du camp de la transportation.



*Saint-Laurent-du Maroni – Entrée du bagne.*

Il reçoit alors son habillement de bagnard, un pantalon d'un jaune pâle, une casaque rougeâtre et un bonnet de couleur verte. Sur celui-ci est fixée une plaque de fer ronde sur laquelle est inscrit le n° 33506.

Le 27 février 1905, il est hospitalisé quelques jours à la suite d'un accident de travail. En déplaçant un établi de menuisier, sa main droite se retrouve coincée entre une poulie et sa corde lui abîmant sérieusement deux phalanges. Cette blessure nécessitera l'amputation de la phalangette de l'annulaire. Son aptitude aux travaux délicats est alors fortement diminuée.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1907, Mélanie MALET, son épouse, qui s'est retirée chez ses parents à Maubeuge après l'arrestation de son époux, inquiète de ne plus avoir de nouvelles, adresse un courrier à Monsieur le garde des Sceaux Ministre de la Justice :

*«..Pendant quelques temps j'ai pu avoir des ses nouvelles ; mais depuis deux ans je ne sais plus rien de lui et mes trois enfants qui commencent à grandir et à penser, me demandent souvent où est leur père. Je vous serais donc très obligée, Monsieur le Ministre, de vouloir bien me faire savoir si mon mari vit encore et s'il est toujours à la Guyane et comment il s'y conduit...»*

Suite à cette requête, le 13 novembre 1907, le Ministre des Colonies adresse un courrier à Monsieur le Maire de Maubeuge :

*«La dame FLAMAND... a manifesté le désir de connaître le sort de son mari...*

*J'ai l'honneur de vous prier de faire informer la pétitionnaire avec tous les ménagements indispensables, que son mari est décédé le 20 avril 1907. J'ajoute à toute fin utile, que l'avis mortuaire concernant le défunt a été transmis le 14 octobre dernier au maire de Pont-sur- Sambre aux fins de transcription sur les registres de l'état civil de cette commune...»*

**AVIS de DÉCES:**

---

Le nomme: *Flamand, Antoine Désiré* no. m. *33106* né le: *16 juillet 1867*  
*à Maubeuge* arrondissement de *Avesnes*  
département de *Nord* fils de *Béatrice Antoine* et de: *Octavie Ambroise*  
*meubert* décédé à: *S. Hôpital* le: *20 Avril à 14h du soir*  
**Saint-Laurent le** *20 Avril* **1907**  
VU ; Le Surveillant Principal: *[Signature]*  
Le COMMANDANT: *[Signature]*

*Avis de décès de FMAMAND Antoine Désiré - Archives nationales d'outre-mer.*

L'acte de décès de FLAMAND Antoine Désiré est bien enregistré sur les registres d'Etat-Civil des communes de Saint-Laurent-du-Maroni et Pont-sur Sambre.

Sources :

Gallica -La Bibliothèque Numérique de Roubaix – ANOM (Archives nationales d'outre-mer).

Jean-Luc PIGOT



## *Les petits papiers de Henri BOTTEAU.*

(Transcription : G. COLLET)

1- Journal "La Voix du Nord" du 30-01-1978



Un de nos vieux lecteurs, M. Henri CORSAIN qui habite les "Quatre Pavés" à St Hilaire, nous avait appris l'existence à Aulnoye, au hameau de l'Attoque, d'un terrain d'aviation durant la guerre de 1914-18. Il y avait été installé vers la fin de celle-ci par les Allemands.

À la suite de cette communication, M. CORSAIN a reçu une lettre d'un Bachinois, Lucien LEMAIRE, 12 rue du Fief, qui croit avoir été l'un de ses condisciples de l'école de Bachant vers 1910. M. CORSAIN et LEMAIRE auront 77 ans le 28 mai.

Voici ce qu'écrit M. LEMAIRE :

"...Je me souviens très bien du camp d'aviation de l'Attoque en 1917...

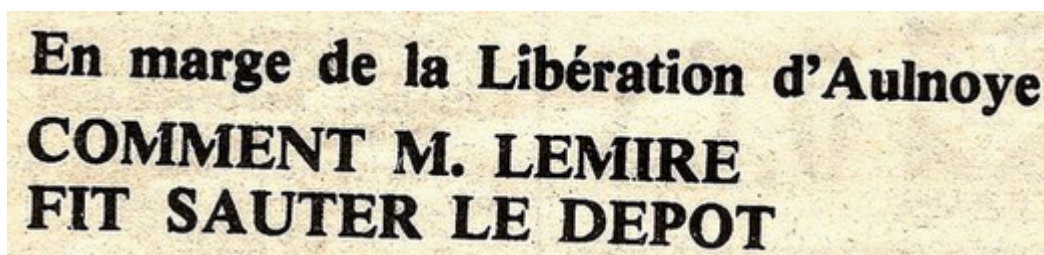
En juin ou début juillet, je faisais des tas de luzerne sur une terre appartenant à mon grand-père (la première terre de Monceau-St-Waast où M. DELHAYE-GOBEAU a construit une maison près de la chaussée Bru-nehaut), quand j'ai vu un avion rater son atterrissage, et piquer du nez dans un fossé assez profond. Ce sont des prisonniers français qui étaient dans le camp avec les Allemands qui sont venus le dégager car il encombrait la route. Un autre avion a culbuté de son aile la "moyette" de luzerne que j'étais en train de faire et je me suis couché au pied de celle-ci.

Il s'agissait d'élèves-pilotes, je crois, ce qui expliquerait leur maladresse. Je me rappelle fort bien qu'il y a eu une femme blessée ou tuée par un avion. Parmi les prisonniers, il y avait un Sénégalais qui parlait très bien notre langue et avec qui je parvenais à bavarder.

Je pense qu'on n'a pas maintenu ce terrain d'aviation après 1918 parce que le Chemin de Fer, en pleine évolution, a pris les terrains pour bâtir ses cités, établir des voies de triage, et aménager une voie menant au nouveau dépôt..."

*NdlR : Il est possible que ce terrain "d'exercice" ait été lié à l'unité d'aviation allemande "Jasta 6", basée à Écuélin, du 20 mars au 9 juin 1917 (voir "Aulnoye, des origines à 1953" - p. 94 - à partir de photos retrouvées par Henri BOTTEAU). Il reste, dans la mémoire collective, que l'Attoque était un vaste parc d'armes et de munitions de l'occupant, avec un poste de contrôle de la Kommandantur au "carrefour de l'Attoque" (routes de Dourlers, Bachant et Avesnes-sur-Helpe).*

2- Journal "L'Observateur" du 21-09-1979



"...Une caisse d'explosifs avait été larguée par erreur, dans les pâtures, du côté de Pont. C'était une aubaine pour la résistance locale, et après le partage entre les différents groupes, il restait une douzaine de charges à la disposition des cheminots du dépôt.

Il était essentiel à l'époque de paralyser les transports de l'ennemi en munitions, sans compter les trains entiers de matériel et de marchandises qui partaient pour l'Allemagne alors que les populations françaises étaient affamées. Donc M. LEMIRE, en compagnie de deux camarades dont il ne connaissait pas l'identité entreprit de faire sauter les machines du dépôt : une dizaine au total. Il fallait faire vite, ils pouvaient être surpris à tout moment et c'était le peloton d'exécution.

L'opération réussit parfaitement. Les mèches étaient réglées à 35 minutes, ce qui leur laissait juste le temps. Mais laissons la parole à l'acteur de ce drame :

"...c'est alors que nous arrivions à Pont à vélo que les premières explosions eurent lieu. Elles soulevèrent le toit du dépôt qui fut complètement détruit, paralysant pour de longs mois les transports de l'ennemi. Le lendemain, mon camarade et moi revînmes au travail comme d'habitude. La gestapo interrogeait le personnel mais personne n'était au courant de quoi que ce soit. Certains donnaient des réponses les plus fantaisistes sciemment ; même s'ils avaient été au courant, ils n'avaient rien vu. La résistance, composée de communistes de la région, était cloisonnée en groupes de 3 hommes qui n'avaient aucun contact entre eux, des mesures pleinement justifiées.

Lors de l'interrogatoire, la gestapo parvint à arracher à un vieux gardien qu'il avait vu un vélo vert appuyé à un mur. Le vélo était celui de mon camarade qui l'avait remis en peinture la veille. Cette histoire de vélo vert risquait de nous attirer des ennuis. Nous nous rendîmes à Gommegnies où le vélo fut repeint en noir, cette fois, avec un pot de "Valentine" d'avant-guerre. Le seul indice de notre action était ainsi effacé et ce n'est que bien longtemps après que nos camarades surent la vérité..."

Notez, dit M. LEMIRE avec sa modestie habituelle, que vus de loin, ces petits problèmes peuvent paraître amusants, mais quand on les vit, c'est une autre chose...

Dans le cas présent, il n'y eut, ni mort, ni blessé, ni prise d'otage...

### *Nouvelles des nôtres.*

Naissance le 28-12-2015 à Lille de Elliott, fils de Alice GUEREZ et Sébastien AUGUSTE-DORMEUIL, petit-fils de Alain et Isabelle GUEREZ (CHGB 115 et 219)

Naissance le 8-3-2016 à Mont-Saint-Aignan (76) de Romy, fille de Nicolas QUESNOT et Marion PETIT, petite-fille de Marie-Pascale QUESNOT (CHGB 325)

Décès le 6-1-2016 à Maubeuge de René FAGOT, 94 ans, beau-père de Marie-Claude FAGOT (CHGB 103)

Décès le 12-1-2016 de Alain ROGISTER, 71 ans, époux de Danielle ROGISTER (CHGB 128)

### *Relations de bon voisinage.*

Participation le 6-3-2016 au Marché du Collectionneur organisé par le Club Philatélique, en salle des fêtes de Berlaimont. Notre stand était tenu par Pierre LEGRAND et Chantal HOMOLA.



## *Nouveaux adhérents.*

564 NEVEUX Yves, 1 résidence moulin fleuri, 77170 BRIE COMTE ROBERT [xeuven2@orange.fr](mailto:xeuven2@orange.fr)

565 LEBLOND André, 4 rue des charrons, 57580 BECHY [andleblond@orange.fr](mailto:andleblond@orange.fr)

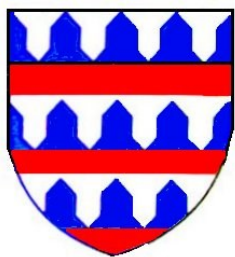
566 TABURET Martine [dominiquemartin22@orange.fr](mailto:dominiquemartin22@orange.fr)

567 CAMBRELENG Hélène

## *Notre bibliothèque s'étoffe.*

Titre	Auteurs	COTE
Prisches naissances 1793-1942	RAMELOT Robert	RELEVÉ
Maroilles 14-18, soldats de la Grande Guerre	Société historique de Maroilles	BIBLIO
Leval-sur-Sambre	Association mémoire du patrimoine levallois	BIBLIO
Pierre d'Ailly et l'image du monde au XVe siècle		BIBLIO
Revue hennuyère n°1	AGFH	BIBLIO
Historique de Maubeuge 1678-1978	Comité du tricentenaire	BIBLIO





### *Conseil d'administration du CHGB*

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Annie LEMAIRE
	Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND †
	Gérald COLLET
	Alain FREMY
	Alain GUEREZ
	Chantal HOMOLA
	Pierre LEGRAND
	Thérèse LOCOCHE †
	Thérèse TROUILLET
	Agnès WILMART

### *Responsables de Commissions*

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND
	Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET
	Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY
	Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS

